

**Jonas Parétias**  
Doctorant en Sciences de l'Antiquité  
Université de Strasbourg – UMR 7044 Archimède  
j.paretias@yahoo.com

**avec la collaboration de :**

**Étienne Mantel**  
Coordinateur du PCR «Briga»  
DRAC SRA de Normandie – UMR 7041 ArScAn  
etienne.mantel@hotmail.fr

**Stéphane Dubois**  
Chercheur indépendant – UMR 7041 ArScAn  
stefdubois@yahoo.fr

**Victor Viquesnel-Schlosser**  
Doctorant en archéologie romaine  
Université de Toulouse Jean-Jaurès – UMR 5608 TRACES  
victor.viquesnelschlosser@gmail.com

## Projet collectif de recherche «Briga»

Initié en 2018, le projet de recherche collectif (PCR) «Topographie générale et insertion territoriale de la ville antique de *Briga*» coordonné par Étienne Mantel (DRAC-SRA de Normandie) étudie le site archéologique du «Bois-l'Abbé», situé sur le territoire de la commune d'Eu (Seine-Maritime) (fig.1). Issus de différentes institutions<sup>1</sup>, les membres de l'équipe actuelle poursuivent un double objectif : comprendre la structuration et l'évolution de la ville de manière dynamique, depuis ses origines protohistoriques jusqu'à son déplacement en fond de vallée à l'emplacement de l'actuelle ville d'Eu, et évaluer l'insertion de *Briga* dans le territoire<sup>2</sup>. Les grandes orientations de recherche et les moyens mis en place pour en optimiser les résultats sont définis en concertation avec le conseil scientifique du PCR composé de Jean-Yves Marc (professeur d'archéologie classique, Université de Strasbourg)

qui en assure également la présidence, Séverine Blin (chargée de recherche, CNRS), Matthieu Poux (professeur d'archéologie, Université Lyon II Lumière), Thierry Dechezleprêtre (conservateur du patrimoine, Conseil départemental des Vosges) et Laurent Popovitch (maître de conférences, Université de Bourgogne).

Les recherches récentes menées au «Bois-l'Abbé» ont considérablement renouvelé les connaissances

sur ce site reconnu jusqu'aux années 2000 comme un sanctuaire isolé équipé d'un temple monumental, d'un théâtre et de thermes. Les campagnes de fouilles successives conduites depuis 2006 sous la direction d'Étienne Mantel, et dont ce PCR conforte l'action, ont mis en évidence leur intégration dans un ensemble bâti beaucoup plus vaste qui s'étend (d'après les prospections pédestres) sur une superficie d'au moins 65 hectares au



Fig. 1. Vue vers l'ouest de la clairière du «Bois-l'Abbé», à l'arrière-plan, la Manche (cliché Benjamin Carles, août 2020).

<sup>1</sup> DRAC-SRA, association FATRA (Fédérations des Archéologues du Talou et des Régions Avoisnantes), Université de Strasbourg et différents laboratoires de recherche : UMR 7044 ARCHIMÈDE, EOST – UMR 7516 IPGS, UMR 7362 Live, Université de Toulouse Jean Jaurès – UMR 5608 TRACES, Université de Caen Normandie – UMR 6554 LETG.

<sup>2</sup> MANTEL *et al.* 2020.

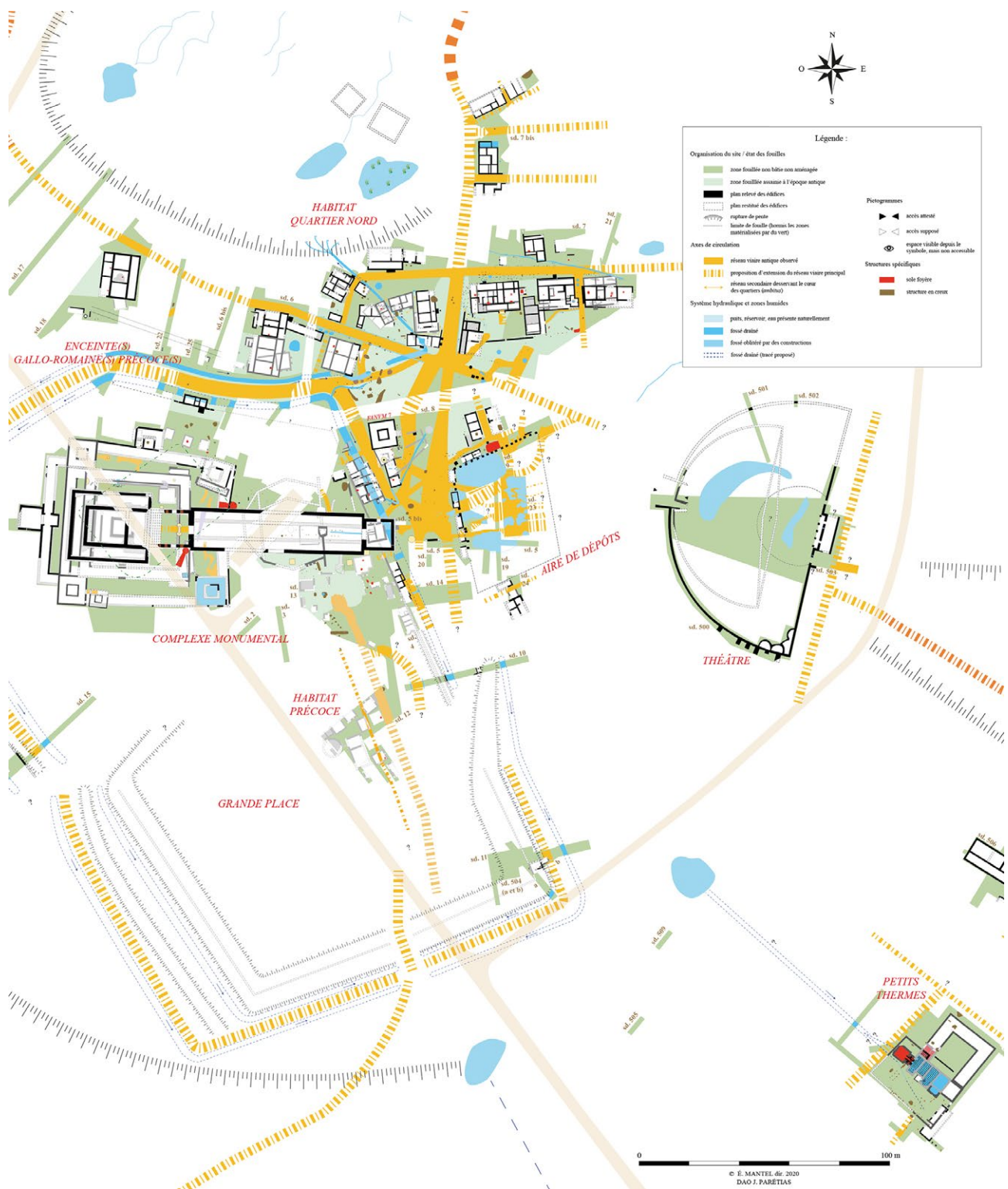


Fig. 2. Plan des vestiges découverts et interprétés au nord-ouest de *Briga*, toutes phases confondues (Étienne Mantel, dir., 2020, DAO Jonas Parétias).



début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Une telle densité d'indices anthropiques laissait alors supposer la présence d'une véritable ville. Dès 2006, la découverte de l'inscription, fragmentaire mais complète, de la basilique révéla également le nom de cette agglomération – *Briga* –, issu d'un mot celtique désignant une colline ou, par extension, un site fortifié de hauteur, jusqu'alors totalement inconnu des sources littéraires ou iconographiques antiques et médiévales<sup>3</sup>. Les découvertes archéologiques effectuées depuis n'ont eu de cesse de confirmer que les édifices reconnus depuis le XIX<sup>e</sup> siècle appartenaient en réalité à un ensemble de monuments situés à l'ouest d'une ville dont l'importance a été progressivement révélée (fig. 2)<sup>4</sup>.

La campagne de fouilles 2020 a globalement pu être menée à bien malgré quelques ralentissements du fait de la baisse d'effectif liée à la situation sanitaire exceptionnelle et de la réduction de la période d'intervention en juin. Trois opérations se sont succédé de la mi-juin à la fin du mois d'août et ont rythmé cette deuxième année de la triennale 2019-2021. Les espaces fouillés font systématiquement l'objet d'un rebouchage raisonné et d'un engazonnement destiné à participer à la mise en valeur. Les interventions sont présentées dans l'ordre chronologique de déroulement. À la suite de la campagne précédente qui avait principalement concerné la cour sud-ouest du petit établissement thermal situé dans le quartier central de *Briga* et pour laquelle d'ultimes investigations ont été menées, les recherches ont porté sur la section orientale du portique (fig. 3) et les espaces adjacents non bâtis (opération dirigée par Victor Viquesnel-Schlosser). Dans la continuité des opérations menées depuis 2017 par Étienne Mantel, les dernières parties qui restaient à investiguer en périphérie nord-est du complexe monumental ont été fouillées et mises en valeur. Dans le secteur du *Fanum 7* (fig. 4), les



Fig. 3. Les « Petits Thermes » en cours de fouille, vue vers le sud-ouest (cliché Jonas Parétias, juin 2020).



Fig. 4. Vue vers le sud-ouest des abords nord de la basilique, en cours de mise en valeur. Au premier plan, à droite, le *Fanum 7* (cliché Benjamin Carles, août 2020).

vestiges d'un état antérieur de ce petit édifice cultuel ont été mis au jour, tandis qu'une série de cinq petites boutiques contiguës alignées sur une voirie a été observée. Enfin, l'opération du théâtre a concerné les abords sud du bâtiment de scène (fig. 5), permettant de restituer un plan rectangulaire (opération dirigée par Jonas Parétias). Une petite partie de la section sud de la façade diamétrale du théâtre, qui a partiellement glissé vers l'est probablement dès

l'époque antique, et un système de contrefortement superficiel implanté contre l'extérieur de la façade diamétrale ont également été fouillés (fig. 6). Ces résultats conjoints contribuent à préciser le phasage et la chronologie de ces éléments bâtis, ainsi que leur insertion dans la trame urbaine de *Briga*.

Conjointement aux trois opérations de fouilles programmées, cette année s'est accompagnée d'un développement croissant aux disciplines connexes des sciences

<sup>3</sup> MANTEL, DUBOIS & DEVILLERS 2006.

<sup>4</sup> MANTEL, DUBOIS & PARÉTIAS 2020; MANTEL, PARÉTIAS & MARLIN, dir., 2020; MANTEL & DUBOIS, dir., à paraître.





Fig. 5. Vue vers le nord du bâtiment de scène du second état du théâtre et d'une partie de la section sud de la façade diamétrale, effondrée vers l'est (cliché Benjamin Carles, août 2020).

de la terre. Les prospections géophysiques menées par Bruno Gavazzi (Institut de physique du globe de Strasbourg – UMR 7516 EOST) entre 2017 et 2019 dans l'emprise de la zone classée au titre des Monuments historiques (15 ha couverts à ce jour) n'ont pu être poursuivies en raison de la situation sanitaire et des retards induits. Néanmoins, les résultats stimulants obtenus lors des trois précédentes campagnes participent à mettre en exergue des concentrations de bâtiments et confirment le caractère dense de l'occupation, même si leurs plans ne peuvent pas être précisés dans le détail<sup>5</sup>. Leur reconduction lors de la campagne 2021 permettra de couvrir l'ensemble de la clairière et participera à cibler, à terme, les actions de terrain. Après une première campagne LIDAR par drone menée par l'entreprise Altamétris sur une surface d'environ 19 ha en 2020, l'acquisition

<sup>5</sup> MANTEL *et al.* 2020.

a été poursuivie par le prestataire Aird'eco Drone sur plus de 200 ha dans les zones boisées situées aux abords de la clairière classée. Ces résultats contribuent à appréhender toutes les anomalies topographiques dans un environnement élargi, même si les traces d'activités anthropiques contemporaines liées à l'exploitation agricole et forestière menées depuis les années 1950 jusqu'à nos jours ont contribué à raser des vestiges archéologiques et en perturbent la lecture.

Suite aux observations de glissements de terrain caractérisés archéologiquement depuis près d'une décennie en différents secteurs, deux interventions complémentaires ont été menées en 2020 afin d'en préciser la nature. L'une (menée par Dominique Schwartz, Université de Strasbourg – UMR 7362 LIVE, épaulé par Céline Lu, Licence 3 géographie – Université d'Artois) a consisté à effectuer des sondages mécaniques limités en quatre lieux du site caractérisés, en

autres, par l'absence de vestiges archéologiques. Des observations pédologiques et des prélèvements ont été effectués pour caractériser la nature et la composition des sols des zones test. Des analyses carbonées et de la spectroscopie proche infrarouge qualitative (NIRS), dont les résultats seront connus à l'été 2021, viendront compléter ces données. La seconde (en collaboration avec Olivier Maquaire et Stéphane Costa, Université de Caen Normandie – UMR 6554 LETG) s'intéresse à la mise en place d'un protocole d'étude géomorphologique et à la caractérisation des mouvements de terrain observés en divers endroits de l'étréit plateau de « Beaumont », et plus particulièrement sur l'extrémité orientale duquel est implantée une partie de la ville romaine. Cette opération sera mise en œuvre en avril 2021 dans le cadre d'un stage de fin de licence effectué par Céline Lu au laboratoire de Caen.

Ce projet scientifique est complété d'un important volet de valorisation des connaissances acquises ces quinze dernières années à *Briga*. Différents supports ont été utilisés pour faire connaître et diffuser aux citoyens les résultats relatifs à la genèse, au développement et au déclin de cette agglomération encore inconnue jusqu'en 2006. L'année 2020 devait être marquée par la tenue d'une exposition, intitulée *Quand la Normandie était romaine. Briga, une ville retrouvée*, consacrée à *Briga* à la capitale régionale, une première pour le site du « Bois-l'Abbé »<sup>6</sup>. Après de multiples reports en 2020 en raison de la situation sanitaire, elle devait ouvrir ses portes le 26 décembre 2020 au Musée des Antiquités de Rouen jusqu'au 16 mai 2021. Elle sera ensuite réinstallée à la chapelle du collège des Jésuites d'Eu du 24 juillet au 31 octobre 2021 (sous

<sup>6</sup> Commissaires de l'exposition : Étienne Mantel, Laurence Marlin, Jonas Parétiats. Cet événement est organisé par la DRAC-SRA de Normandie, la Métropole Rouen Normandie et la Réunion des Musées métropolitains, en partenariat avec la Ville d'Eu, l'Université de Strasbourg, l'UMR 7044 ARCHIMÈDE et l'association FATRA.





Fig. 6: Vue vers l'est d'une partie de la section sud de la façade diamétrale et des systèmes de contrefortement effondrés (cliché Jonas Parétias, août 2020).



Fig. 7. Modélisation tridimensionnelle du complexe monumental au milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère (vue vers le nord-ouest), extraite du film *Briga, la ville oubliée* de David Geoffroy (2020), Court-jus Production, Gilles Saubestre, Paul Dormont, Nicolas Cayré ; conseillers scientifiques Étienne Mantel et Jonas Parétias.



réserve d'éventuelles annonces gouvernementales). En attendant l'ouverture et pour permettre à un large public de la découvrir, une visite virtuelle de l'exposition est proposée en ligne. Un catalogue richement illustré, articulé autour de chapitres synthétiques présentant l'histoire et l'évolution de la ville romaine, d'encarts thématiques et de notices descriptives des 250 objets sélectionnés pour l'occasion a été édité à cette occasion par Silvana Editoriale en novembre 2020<sup>7</sup>. Enfin, le documentaire «Briga, la ville oubliée» (52 minutes), réalisé par David Geoffroy, revient sur les deux dernières décennies de recherche au «Bois-l'Abbé»<sup>8</sup>. Tout au long du récit, il expose la manière dont l'archéologue Étienne Mantel et son équipe mettent progressivement au jour cette ville romaine tombée dans l'oubli. Diffusé sur France 3 Normandie en décembre 2020, il retrace l'histoire de *Briga* de son origine à son abandon et propose de premières modélisations tridimensionnelles des principaux bâtiments attestés en plan (complexe monumental, quartier d'habitat, théâtre, petit établissement thermal) et dont une partie de l'ornementation architecturale est nous est parvenue (fig. 7). Cette volonté de diffusion et de valorisation des connaissances sera poursuivie en 2021 avec plusieurs articles dans des revues archéologiques nationales à grande diffusion et notamment l'organisation d'une journée d'études intitulée « Programmes décoratifs et complexes monumentaux : regards croisés sur quelques villes du nord des Trois Gaules » qui aura lieu à Eu à l'automne 2021<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> MANTEL, PARÉTIAS & MARLIN, dir., 2020.

<sup>8</sup> Produit par Caroline Chassaing ; coproduction Court-jus Production – France Télévision/France 3 Normandie, avec le soutien de la DRAC-SRA de Normandie et du Centre national de la cinématographie et de l'image animée (CNC) ; conseillers scientifiques : Étienne Mantel et Jonas Parétias.

<sup>9</sup> Organisateur : Jonas Parétias et Étienne Mantel, avec le soutien de la DRAC-SRA de Normandie, de la ville d'Eu, de la FATRA et de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE.



## Les nombreuses occupations néandertaliennes présentes à Mutzig (Bas-Rhin)

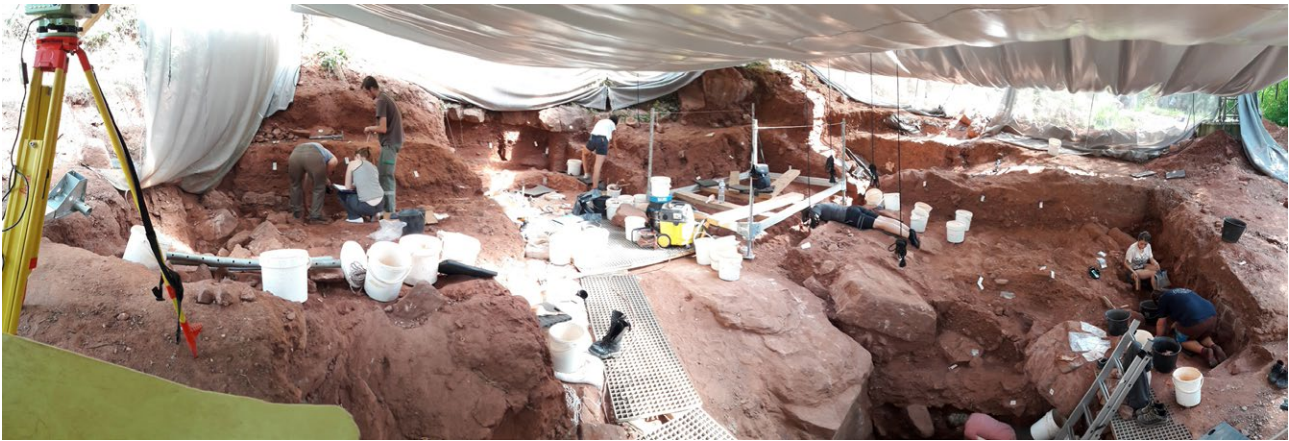


Fig. 1. Chantier de fouille de Mutzig (© Archéologie Alsace)

Le site préhistorique de Mutzig est daté autour de 90 000 ans avant notre ère et il est rattaché au Paléolithique moyen, période associée à l'homme de Neanderthal. Il est, à l'heure actuelle, un des rares témoins fiables de cette période dans le Rhin supérieur, permettant ainsi de documenter une zone encore assez méconnue pour la Préhistoire ancienne<sup>1</sup>.

Dès sa découverte fortuite en 1992 à l'occasion de travaux entrepris par un particulier dans son jardin, il suscite l'attention des archéologues. Des sondages réalisés en 1992 par Jean Sainty aboutissent au rachat du terrain par le Conseil départemental du Bas-Rhin et la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace en

2007 pour en assurer sa protection. Des recherches systématiques commencent en 2009 dans le cadre d'une fouille programmée sous l'impulsion d'Archéologie Alsace avec la collaboration des universités de Strasbourg, Bâle (Suisse), Cologne (Allemagne), Lille et du Museum national d'Histoire naturelle<sup>2</sup>. Chaque année la fouille accueille une vingtaine d'étudiants,

**2** Collaborent à cette opération de fouille: F. Wegmüller, M. Lutz, C. Pümpin et D. Wojtczak (IPNA, Bâle); N. Sévêque (GéoArchéoN – UMR 7044 ARCHIMÈDE); S. Diemer (Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE et UMR 7041 ArScAn); P. Wuscher (Archéologie Alsace – UMR 7362 LIVE); B. Audiard (UMR 7264 CEPAM); J.J. Bahain, E. Stoetzel et J. Utge (Museum national d'Histoire naturelle); G. Moreau (Archéospacial); C. Delgay (Université de Strasbourg et Tübingen); H. Bocherens et D. Drucker (Université de Tübingen); F. Preusser (Université de Tübingen).

principalement des universités de Strasbourg (France) et de Bâle (Suisse), pendant 5 semaines en août, permettant de les former aux différentes techniques de fouille (fig. 1). Par ailleurs, le site et les vestiges exhumés ont fait l'objet de nombreux travaux universitaires: 6 masters et 4 doctorats précisément (E. Hanus, Université Strasbourg; N. Sévêque, Université Lille; S. Diemer, Université Strasbourg et Université Nanterre; B. Audiard, Université Nice; Q. Marimoutou, Museum national d'Histoire naturelle; M. Lutz, Université de Bâle; C. Delgay, Université de Strasbourg et de Tübingen; T. Burcet, Université de Strasbourg et de Bâle).

Le site de Mutzig est un abri-sous-roche situé au pied du saillant rocheux du Mutzigberg. Avec une fenêtre de fouille de 50 m<sup>2</sup> environ,

**1** KOEHLER *et al.* 2020.



10 niveaux archéologiques ont été détectés à l'heure actuelle, tous témoins d'occupations néandertaliennes. Ces occupations sont intercalées par des niveaux d'abandon, probablement en raison de cycles de nomadisme répétés. Ces phases d'abandon semblent révéler pour certaines des occupations de l'abri par des carnivores, probablement des hyènes des cavernes comme l'indiquent les coprolithes (déjections fossiles) retrouvés. Le substrat n'ayant toujours pas été atteint, il est probable que d'autres niveaux archéologiques plus anciens soient à l'avenir détectés.

Les restes retrouvés à Mutzig sont très variés et nombreux. Leur remarquable état de conservation offre l'opportunité d'y mener une approche pluridisciplinaire, faisant intervenir un grand nombre de spécialistes, issus d'institutions de recherche différentes : datations ESR et OSL, études anthracologiques ; palynologiques ; micromorphologiques ; isotopiques ; génétiques ; de la microfaune (rongeurs) ; archéozoologiques ; lithiques, pétrographiques et traçéologiques<sup>3</sup>.

Ces données sont croisées avec une étude spatiale minutieuse des vestiges exhumés, rendue possible grâce à une fouille planimétrique, c'est-à-dire un décapage d'un même niveau archéologique sur une surface la plus grande possible et l'insertion des données au sein d'un SIG. Cette démarche qualifiée de palethnologie permet ainsi de saisir les organisations spatiale et sociale du campement et de leurs occupants.

Le site a préservé de nombreux indices permettant de reconstituer l'environnement paléolithique, tels que des charbons ou les restes de microfaune, composée de l'ensemble des petits rongeurs très sensibles aux variations climatiques. Leurs études évoquent un climat frais et sec et un paysage de steppe ouverte pourvue de quelques refuges forestiers. Des distinctions mineures sont perceptibles entre les occupations. Un des niveaux

les plus anciens traduit un léger réchauffement climatique, favorisant le développement d'une forêt boréale (pins, bouleaux et érables) et un environnement davantage humide avec notamment la présence de castor et de grand hamster.

Dans tous les niveaux, des traces de taille et de fabrication d'outils en pierre sont détectées (fig. 2). Pour produire ses outils, Neandertal prélève la matière première soit à proximité immédiate du campement, soit plus rarement dans les Vosges à environ 15 km et un outil est en silex provenant de la région de Bâle, à plus de 100 km à vol d'oiseau. Il s'agit majoritairement de roches sédimentaires (phtanite,

schiste et silex) ou volcaniques (rhyolite). Neandertal ramène sur le campement des galets ou blocs déjà préalablement testés et taille ensuite sur le site ce dont il a besoin pour ses activités, probablement en lien avec le traitement des carcasses animales après la chasse. Il est vraisemblablement reparti avec certains de ses outils pour un autre campement, comme le souligne la présence importante d'éclats de retouche dans des matériaux non présents dans le corpus des outils retouchés.

Les occupations de Mutzig sont plutôt tournées vers des activités de boucherie comme le nombre impressionnant d'ossements exhu-



Fig. 2. Détail de fouille d'outils en pierre et d'ossements de renne fracturés (© S. Diemer)



Fig. 3. Fouille d'ossements de rhinocéros laineux (© Archéologie Alsace)

<sup>3</sup> KOEHLER *et al.* 2016 ; KOEHLER *et al.* (sous presse).

més portant fréquemment des traces anthropiques l'atteste. Un travail qui s'est révélé efficace dans la mesure où les traces de carnivore sur les os sont quasiment absentes pour les niveaux anthropiques.

L'étude des restes osseux révèle une chasse plutôt orientée vers un type de gibier, variant selon les occupations. Le mammoth domine pour un seul niveau, tandis que le renne est nettement majoritaire voire exclusif dans les autres niveaux. Des restes moins nombreux de chevaux, bisons, rhinocéros laineux, mégacéros, cerfs et chamois sont également exhumés (fig. 3). De rares restes de carnivores ont été retrouvés dans les occupations anthropiques, comme c'est le cas pour l'ours, le lion des cavernes ou le loup, portant pour certains des stigmates résultant d'activités anthropiques.

Concernant les rennes, ils sont majoritairement représentés par des individus juvéniles et leurs mères, parfois gravides, suggérant un abattage en masse d'un troupeau plutôt au printemps. Ils sont ramenés entiers sur le campement, tandis que les espèces minoritaires sont toujours présentes sous la forme de quartiers de viande isolés.

La question des techniques de chasse reste ouverte. Il est vraisemblable que la topographie de la vallée à Mutzig ait été mise à profit pour le piégeage des troupeaux, qui plus est pour le mammoth ou le rhinocéros laineux. L'abri-sous-roche est localisé au pied de la vallée de la Bruche, à l'endroit même où la vallée se resserre avant de déboucher dans la plaine rhénane, créant une sorte de goulet d'étranglement. La plausible présence d'un marais à cet endroit a pu faciliter l'abattage des troupeaux d'animaux.

Il est ainsi tentant d'y voir un comportement structuré : Néandertal serait venu séjourner sur le site avec quelques quartiers de viande préalablement collectés pour attendre un type de gibier spécifique (mammoth ou renne) et l'abattre en masse, au gré des cycles de nomadisme des troupeaux et/ou des saisons. Il ramène ensuite les carcasses entières sur le

campement, ce qui traduit nécessairement un travail de groupe conséquent et organisé.

On aurait ainsi à Mutzig des occupations répétées, liées à une chasse spécialisée dans l'abattage en masse d'un type de gibier et à son traitement, au moins pour certains niveaux. Le site de Mutzig fait ainsi écho à d'autres campements néandertaliens du sud-ouest de la France pour lesquels une chasse spécialisée au bison ou à l'aurochs a été mise en évidence, toujours avec une topographie favorable du site pour un abattage en masse efficace<sup>4</sup>.

Ces vestiges sont parfois associés à des zones de combustion, encore en cours d'étude. Les données récoltées, insérées au sein d'un SIG par niveau, tendent à révéler une structuration du campement assez organisée. Des postes de taille de la pierre sont clairement distingués et circonscrits, et certains mettent en évidence des zones dédiées à la fabrication d'un type d'outil, traduisant la pratique d'une activité spécifique et localisée. De plus, la dispersion des différentes parties anatomiques des ossements animaux met en évidence des zones de rejet et de possibles partages de nourriture.

Ces données demandent largement à être confirmées mais, en écho avec certaines recherches menées sur d'autres campements néandertaliens en Espagne, en Israël ou en Jordanie, tendent à démontrer que les occupations néandertaliennes, contrairement à ce qui a longtemps été affirmé, sont loin d'être inorganisées et opportunistes<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> DAVID *et al.* 1994 ; JAUBERT *et al.* 1990.

<sup>5</sup> VAQUERO & PASTÓ 2001 ; HENRY *et al.* 2012.





## Bilan 2020 de l'équipe 4 AMER

En 2020, les opérations de l'équipe 4 – AMER ont été assez fortement déstabilisées par les restrictions et adaptations conjoncturelles liées à la pandémie de Covid-19. Un certain nombre de manifestations prévues ont été reportées, comme les journées d'étude internationales sur le *Banquet cérémoniel* organisées en collaboration avec l'UMR 7363 qui se sont finalement tenues en 2021, des campagnes de fouilles ont été annulées et d'autres ont dû être reprogrammées pour s'adapter aux modifications du calendrier des membres de l'équipe.

Les travaux appartenant à l'axe 1, «Enceintes et sites fortifiés du Rhin supérieur», se sont poursuivis sur le terrain: sept sites de hauteurs ont fait l'objet de prospections par l'équipe emmenée par S. Gentner et M. Water: la *Heidenstadt* à Ernolsheim-lès-Saverne, le *Brotschberg* à Haegen, le *Kastelring* à Lampertsloch, le *Jardin des Fées* à Lutzelhouse, le *Kastel* et le *Petit Ringelsberg* à Oberhaslach et le *Purpurkopf* à Rosheim. Une dizaine d'autres ont été visités afin de préparer les opérations des années suivantes. À la *Burg* à Ratzwiller, l'ouverture de deux sondages a permis de mettre au jour les indices d'une fréquentation du site au néolithique et les vestiges d'une occupation difficilement caractérisable de la fin du premier âge du fer<sup>1</sup>. La poursuite de l'exploration des

pententes du *Frankenbourg* à Neubois a abouti à la découverte d'un nouveau système de fortification de l'âge du fer situé à mi-hauteur, sur le versant occidental du promontoire; son étude constitue le centre de la campagne de fouille de 2021. Enfin, les actes du 43<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF sur *Les espaces fortifiés à l'âge du fer*, organisé au Puy-en-Velay par F. Delrieu, C. Féliu, P. Gruat, M.-C. Kurzaj et É. Nectoux, sont en cours de publication. Une table-ronde internationale sur les portes des fortifications de l'âge du fer a encore été annulée et reportée à novembre 2021.

Les opérations du second axe, «Agglomération, production et territoire de la Protohistoire au Moyen Âge», ont connu des développements variés. La publication des nécropoles tumulaires de Haguenau se poursuit, sous la direction de L. Tremblay Cormier et devrait aboutir à l'issue du programme quinquennal 2018-2022. Les travaux sur la céramique protohistorique, dirigés par A.-M. Adam se poursuivent, à un rythme légèrement ralenti par le contexte sanitaire. Deux ouvrages regroupant les actes de deux rencontres organisées dans le cadre des recherches de Protohistoire de l'équipe 4 – AMER ont été publiés en 2020: le premier correspond à une table ronde organisée à Strasbourg sur les puits protohistoriques<sup>2</sup>, le second au 42<sup>e</sup> colloque internatio-

nal de l'AFEAF, organisé à Prague en 2018, sur le thème «Unité et diversité du monde celtique»<sup>3</sup>. L'opération sur les céramiques romaines de Koenigshoffen, comme les deux PCR qui soutiennent la dernière opération consacrée aux «sociétés, territoires et peuplement en Alsace à la période du haut Moyen Âge» sont toujours en cours.

Enfin, le développement du SIG libre ArkeoGIS se poursuit, sous la direction de L. Bernard<sup>4</sup>. Un nouveau site web a été réalisé et mis en ligne; de nouvelles bases de données ont été intégrées, elles regroupent ainsi 120 885 objets interrogeables. La *Newsletter* mise en place en 2019 paraît toujours, à raison d'un ou deux numéros par an.

<sup>1</sup> GENTNER & WALTER 2021.

<sup>2</sup> CROUTSCH, GOEPFERT & ADAM 2020.

<sup>3</sup> PIERREVELCIN, KYSELA & FICHTL 2020.  
<sup>4</sup> <<http://arkeogis.org/>>





## L'étude des tours des Ponts-Couverts à Strasbourg Bilan de 2019-2020 et projet pour 2021

Les tours dites des Ponts-Couverts sont de hautes tours construites en briques, appartenant à l'enceinte de Strasbourg édifée dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Elles ont été bâties pour défendre l'entrée de la rivière Ill dans la ville, sur les rives et en pointe d'îlots implantés dans le cours d'eau<sup>1</sup> (fig. 1). Le caractère monumental de ces tours, leur état de conservation et leur situation dans un paysage urbain exceptionnel, marqué par l'eau, en font des ouvrages emblématiques du patrimoine monumental de Strasbourg.

Pour autant, les tours n'ont jamais fait l'objet, jusqu'à présent, d'une étude détaillée, de sorte qu'elles demeurent largement méconnues d'un point de vue archéologique et historique. Le projet d'étude, pluriannuel, a pour ambition de résorber autant que possible ce déficit de connaissances. Il vise à étudier, au rythme d'une tour par an, chacune des quatre tours conservées, utilisées jusqu'en 1823 comme prisons de la ville.

Conçu en 2018, le projet est entré en 2019 dans une phase active de recherches de terrain. Cette première année, probatoire, a été mise à profit pour mieux identifier le potentiel documentaire des tours et pour préciser la problématique scientifique de l'étude. Il en ressort en particulier que l'étude des cellules de prison vraisemblablement médiévales (pour les plus anciennes) et

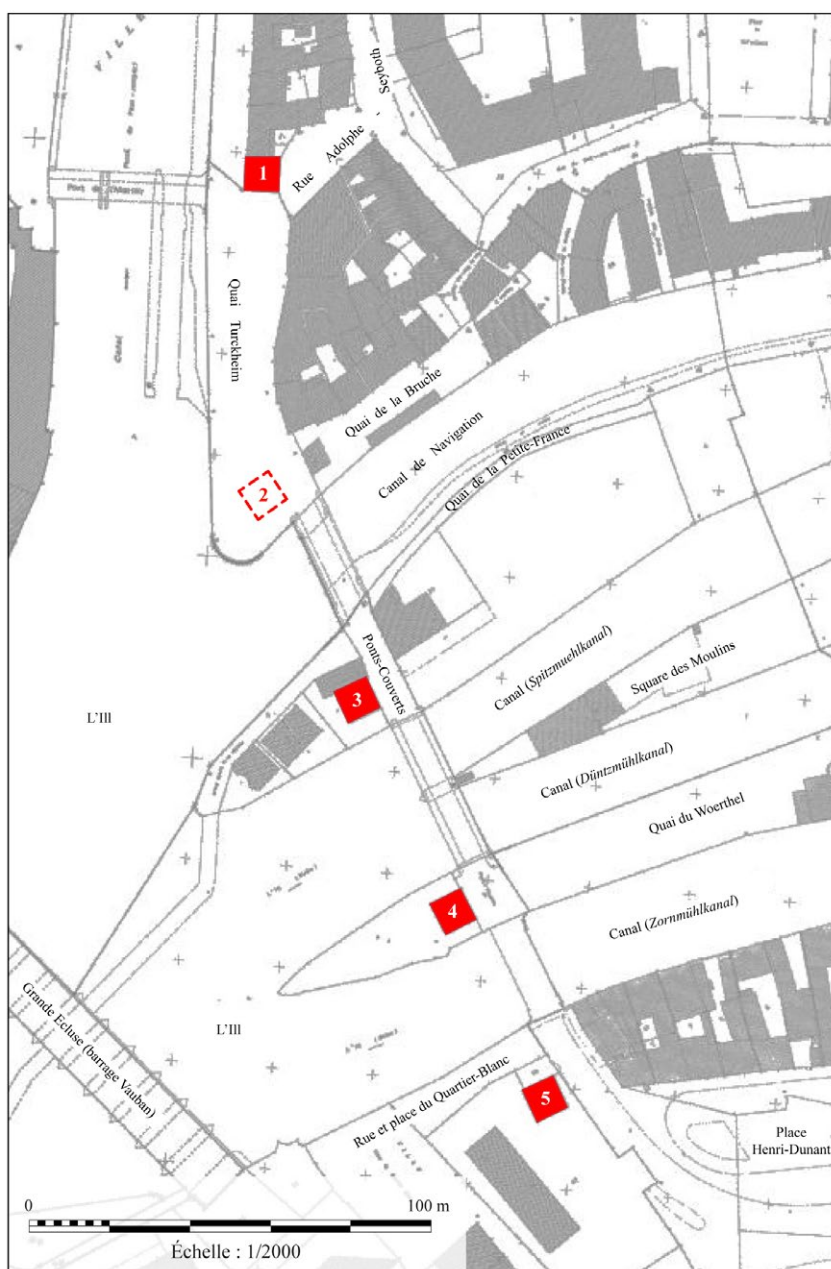


Fig. 1. Plan de localisation des tours concernées par le projet (sur fond IGN Géoportail)

<sup>1</sup> SCHWIEN, PÉTRY & WATON 1994.



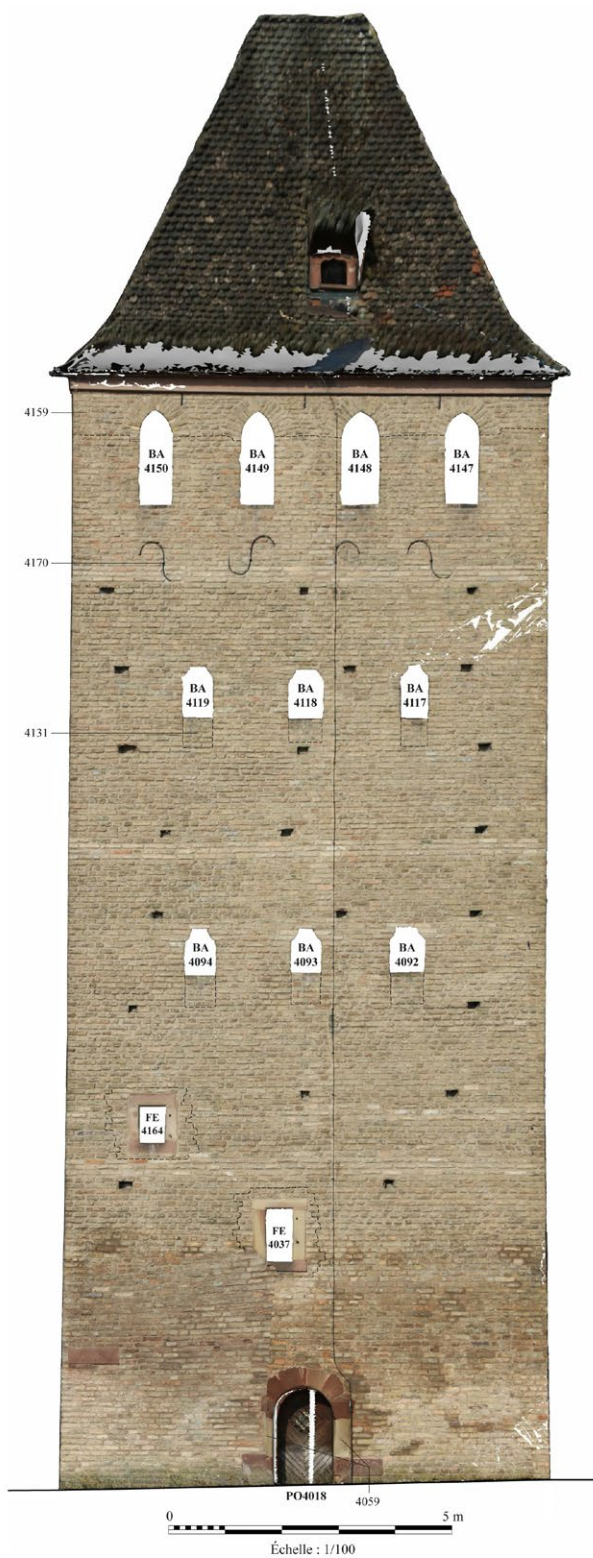


Fig. 2. Tour 4, façade est. Relevé: F. Durieux / INSA Strasbourg, 2020. DAO: M. Werlé, 2021.

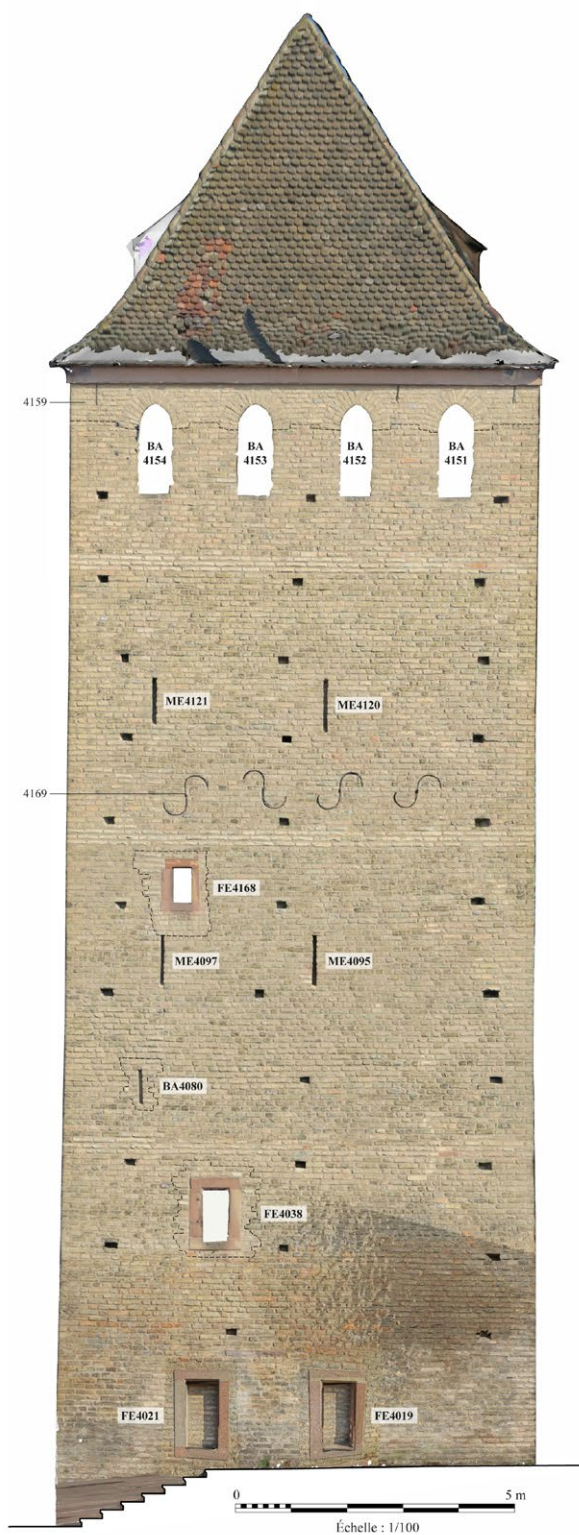


Fig. 3. Tour 4, façade sud. Relevé: F. Durieux / INSA Strasbourg, 2020. DAO: M. Werlé, 2021.

modernes conservées dans chacune des trois tours visitées constituera l'un des enjeux scientifiques majeurs du programme de recherches. Suite aux visites préalables, la première couverture photographique professionnelle à l'intérieur des tours (normalement fermées au public) a été réalisée, dans le cadre d'un partenariat

avec le service de l'Inventaire de la Région Grand Est.

Il est apparu opportun, au cours de cette année probatoire, d'engager l'étude d'une des tours (tour 4, dite *Hans von Altheimsturm*), qui devait faire l'objet de travaux d'entretien en 2020 (reportés à 2021 en raison de la crise liée au Covid). C'est dans ce cadre que

le partenariat avec l'Institut national des sciences appliquées (INSA) de Strasbourg a été formalisé, par la mise en place d'un projet de recherche technologique (PRT) puis d'un projet de fin d'études (PFE), voués au levé topométrique et laser 3D de cette tour (fig. 2, 3 et 4). Cette documentation a servi de support à une étude archéolo-



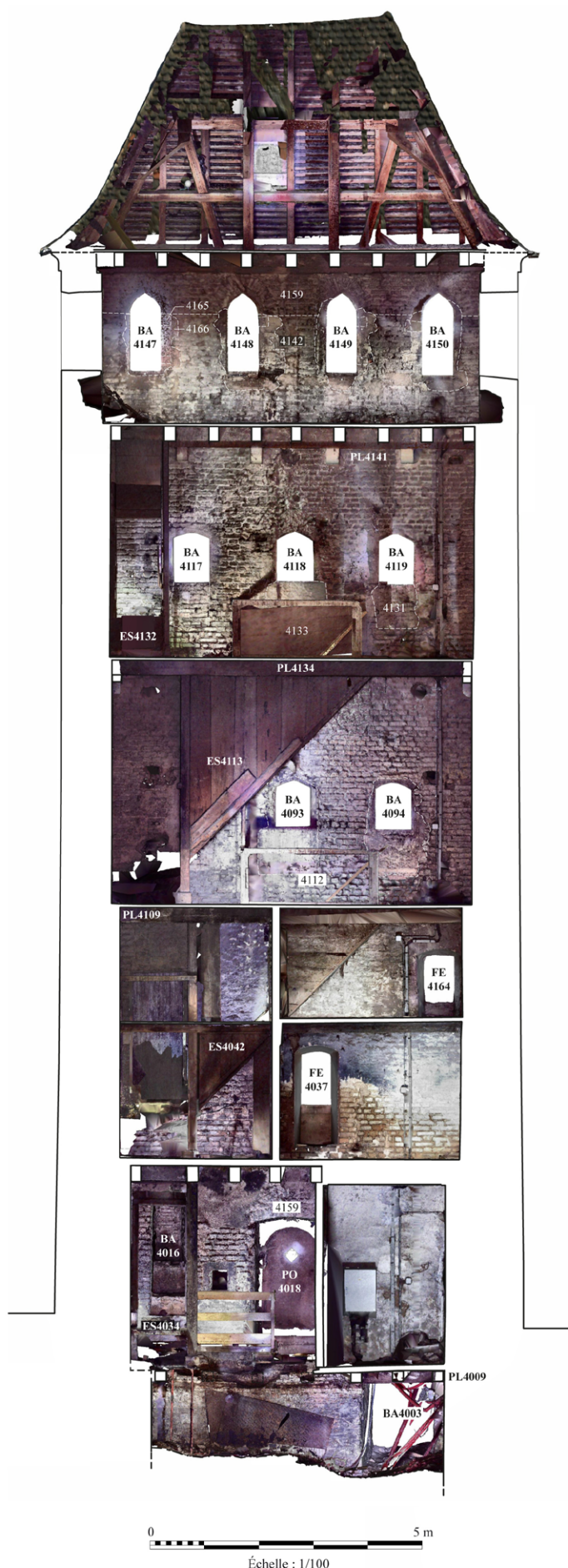


Fig. 4. Tour 4, coupe nord-sud et parement interne du mur est. Relevé: F. Durieux / INSA Strasbourg, 2020. DAO: M. Werlé, 2021.

gique du bâti, menée sur la partie inférieure (cave, rez-de-chaussée et premier étage) de la tour, concernée par les travaux de réfection projetés. En 2020, la première campagne de fouille programmée a permis de terminer l'étude de la tour 4, engagée en 2019<sup>2</sup>. Exploitant les levés laser 3D effectués par l'Insa et les analyses dendrochronologiques réalisées par Willy Tegel (Dendronet), l'étude archéologique a permis de reconnaître le phasage des élévations de la tour et de restituer les grandes lignes de son histoire architecturale. Celle-ci s'articule autour de huit phases, qui se succèdent depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

La première phase a vu la construction de la tour dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, probablement dans les années 1230 (phase A). L'étude a notamment permis de mieux appréhender ses caractéristiques structurelles, les matériaux de construction employés et leur mise en œuvre, les questions d'accès et, surtout, les dispositifs de défense active, concentrés dans de multiples meurtrières (fig. 5) et dans un étage sommital pourvu de baies libres apparentées à des créneaux. Elle a par ailleurs montré que le couronnement de la tour correspond à une reprise, datée de la fin XIII<sup>e</sup> ou de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (phase B), qui a vu l'aménagement de singuliers volets en bois (disparus) dans les baies, désormais couvertes d'arcs brisés. Les premiers indices de l'adaptation de la tour à une fonction carcérale et de l'aménagement de cellules de prison (non conservées) ne sont pas bien datés: ils pourraient remonter au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle (phase C).

La tour fait ensuite l'objet d'une reconstruction intégrale de ses structures internes en bois: planchers, escaliers, cloisons, charpente, etc. (phase D). Cette phase, bien datée par dendrochronologie de 1696<sup>d</sup> ou d'une année postérieure proche, pourrait être consécutive à un incendie ayant détruit tout ou partie des aménagements internes préexistants (fig. 6). La

<sup>2</sup> WERLÉ 2020; WERLÉ & TEGEL 2021.





Fig. 5. Tour 4, deuxième étage : plan phasé. Relevé : J.-L. Combe, F. Durieux / INSA Strasbourg, 2019. DAO : M. Werlé, 2021.

restructuration, intégrant l'aménagement d'espaces de circulation et de service, de pièces d'habitation ou de travail (pour les gardiens?) et de cellules de prison, semble dès lors essentiellement répondre à la vocation carcérale de l'ouvrage. Celui-ci a en effet perdu une grande partie de ses fonctions défensives depuis la construction, à partir de 1686, du barrage-écluse (aujourd'hui barrage Vauban) en amont des Ponts-Couverts : la tour est depuis lors établie en seconde ligne défensive. La phase suivante voit l'aménagement, dans un étage en entresol, de deux cellules supplémentaires, probablement dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (phase E). Par la suite, et jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la tour, où subsistent quelques traces de la vie des détenus (graffitis), fera l'objet de réaménagements internes et de réparations ponctuelles (phase F).

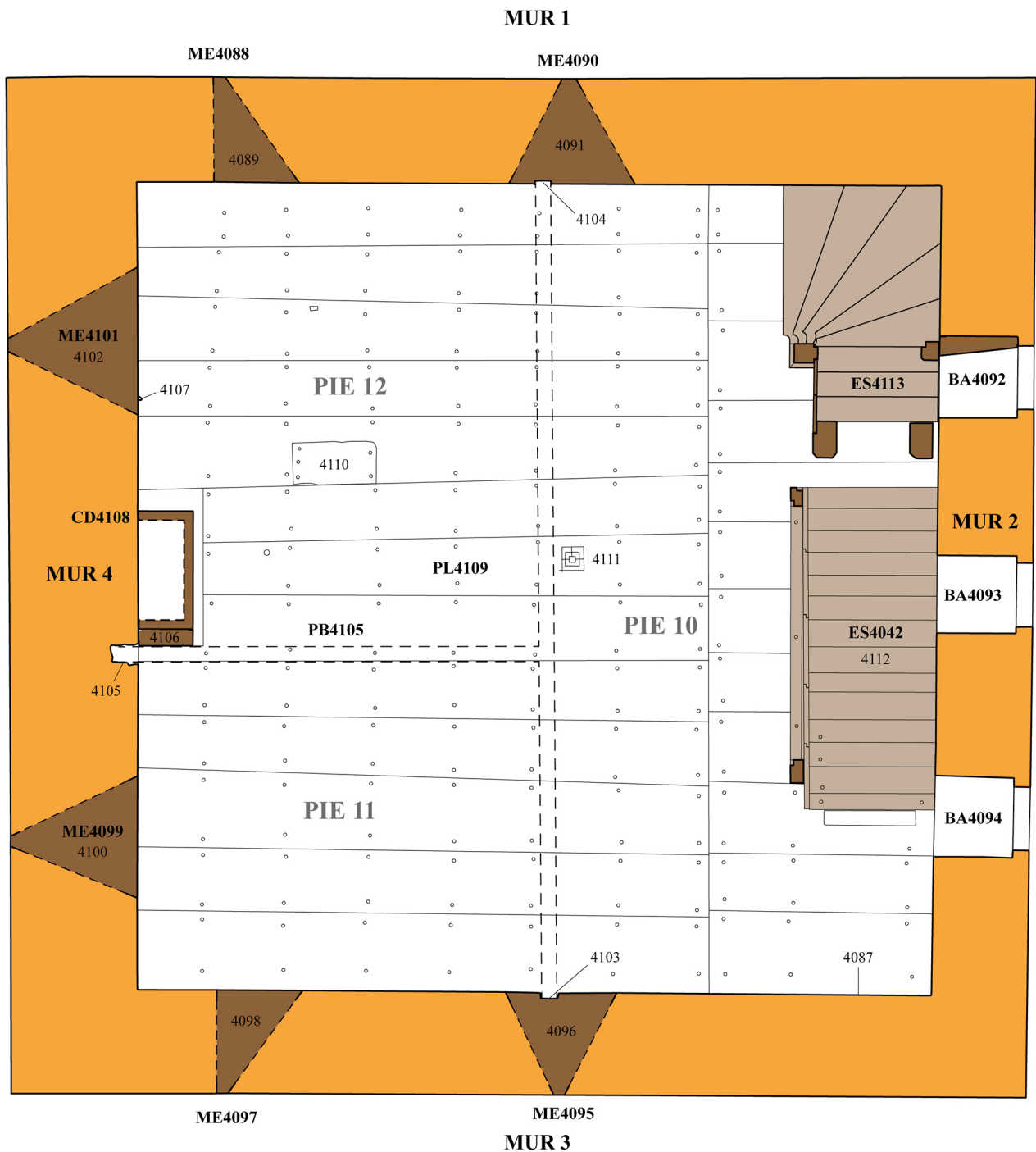
Après la fermeture des prisons en 1823 et leur transfert dans une prison municipale nouvellement

construite, la tour continuera de connaître quelques travaux de réfection et d'adaptation à de nouvelles fonctions *a priori* peu pérennes (phase G). La dernière phase est marquée, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, par une restauration des élévations externes de la tour, réalisée entre 1977 et 1981 (phase H).

La fouille programmée pluriannuelle s'est poursuivie, en 2021, par l'étude archéologique du bâti d'une autre tour, celle appelée *Heinrichsthurm* (tour 3). D'après les premiers examens sommaires et les résultats des analyses dendrochronologiques réalisées en 2020, cette tour conserve un potentiel documentaire remarquable et présente un intérêt historique majeur : elle recèle des vestiges significatifs de l'état primitif de l'ouvrage, daté par dendrochronologie de 1229<sup>d</sup>, et de campagnes de modification au milieu du XIV<sup>e</sup> (cellule de prison de 1351<sup>d</sup>?) et au début du XV<sup>e</sup> siècle (charpente et couverture en tuiles creuses de 1408<sup>d</sup>). Les cellules de

prison de 1529<sup>d</sup>, dont les parois en chêne portent de très nombreux graffitis pour la plupart antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle, ouvrent par ailleurs des perspectives d'études prometteuses sur l'histoire carcérale des tours<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Ces cellules et leurs graffitis ont fait l'objet d'une étude sommaire en 1981-1982 par H. Zumstein, publiée de manière quasi confidentielle en 1997 (ZUMSTEIN 1997).



- Phase A (première moitié XIII<sup>e</sup> s.)
- Phase B (fin XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> s.)
- Phase C (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> s.)
- Phase D (1696<sup>d</sup>)
- Phase E (fin XVII<sup>e</sup> - début XVIII<sup>e</sup> s.)
- Phase F (fin XVII<sup>e</sup> - 1823)
- Phase G (1823-1977)
- Phase H (1977-1981)

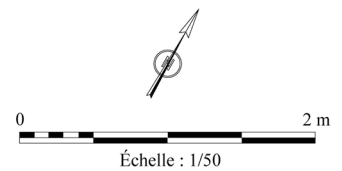


Fig. 6. Tour 4, deuxième étage : vue montrant la trémie et le garde-corps de l'escalier desservant l'étage inférieur et la cage de l'escalier desservant l'étage supérieur, relevant de la phase D (1696<sup>d</sup>) (cliché : M. Werlé, 2020)





**Stephan Fichtl**  
Professeur de Protohistoire  
Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
fichtl@unistra.fr

avec la collaboration de :

**Jean-Philippe Droux**  
Géographe-cartographe, Ingénieur d'étude en archéologie  
CNRS – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
droux@unistra.fr

**Christophe Devilliers**  
Archéologue  
Membre de la Société Archéologique de Puiseaux  
christophe.devilliers@departement77.fr

## L'établissement aristocratique gaulois et la villa romaine de Manchecourt, la Vallée Saint-Martin, la Grange des Musereaux (Loiret) Opérations réalisées en 2020-2021

Le site de Manchecourt, grand établissement rural gaulois de la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui se développe en villa romaine à plan axial et pavillons alignés, est situé en Beauce, dans le nord du département du Loiret. Son étude s'inscrit dans l'opération 3 de l'équipe IV, AMER : « Agglomérations et territoires de La Tène moyenne à l'époque romaine ». Ce site illustre la question de la romanisation des campagnes en Gaule entre la fin de la période gauloise et la période romaine. Il a fait l'objet d'une première campagne de fouille en 2019, dans le cadre du chantier-école de l'université de Strasbourg.

### Présentation des méthodes mises en œuvre en 2021

En l'absence d'autorisation de fouilles, les objectifs de l'année 2021 se sont appuyés sur deux opérations qui permettent d'avoir une meilleure connaissance du site sur l'ensemble de son étendue.

La première opération consiste en une prospection géophysique de l'intégralité de 12 ha du site. C'est la société GeoCarta qui a été chargée de ces prospections. Elles

ont été conduites en deux temps afin de s'adapter aux différentes cultures. La première tranche a été réalisée le 26 août 2020, et portait sur la partie sud du site, qui correspond à la plus grande portion de la *pars rustica*. Le 16 août 2021, c'est sur la partie nord que les prospections ont été réalisées. Elles ont consisté en une couverture magnétique complète du site et des essais par méthode électrique.

La seconde opération a été réalisée par Jean-Philippe Droux, cartographe et ingénieur à l'UMR 7044 ARCHIMÈDE. Le site fait l'objet depuis plusieurs années de photographies aériennes par la Société archéologique de la région de Puiseaux. Il existe ainsi plusieurs dizaines de clichés sur cet établissement. Ces différents clichés pris d'un ULM sont pour la plupart obliques et un redressement a été nécessaire afin de pouvoir les intégrer à un SIG. Ce travail, effectué par Jean-Philippe Droux, a permis de compléter les données déjà existantes des couvertures satellitaires (IGN, GoogleMaps, ApplePlan) et de préciser de nombreux aspects moins faciles à identifier sur ces clichés. Les photographies montrent

bien les divers fossés de l'époque gauloise, mais aussi les bâtiments sur solin en pierres qui apparaissent moins bien sur les résultats des prospections géophysiques. La partie la plus photographiée correspond à l'enclos résidentiel, la *pars urbana* de la villa romaine. Les différents clichés ont permis un dessin précis de deux des trois ailes du bâtiment principal, le troisième côté étant moins bien conservé, comme l'avait confirmé la campagne de fouille réalisée en 2019.

### Présentation du site : état des connaissances en 2021

Le croisement des données de prospection géophysique et de couverture aérienne autorise une description plus fine de l'établissement rural, qui permettra de mieux cibler les zones d'intervention archéologique, la fouille intégrale d'un tel site étant impossible et non souhaitable.

Le site détecté à l'origine par photographie aérienne se compose de deux enclos accolés. Le premier correspond à la partie résidentielle de l'établissement. De forme trapézoïdale, il couvre une surface de



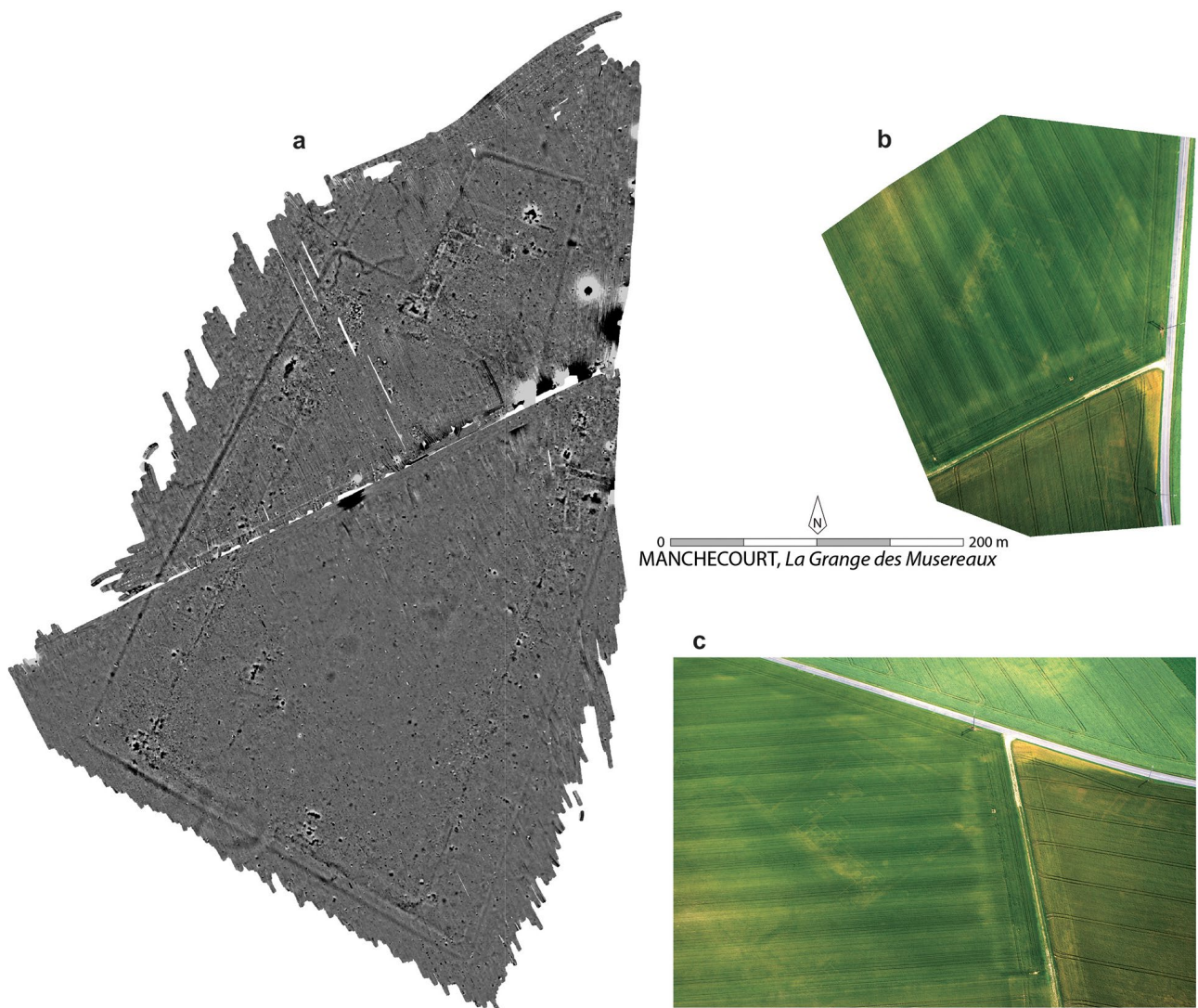


Fig. 1. Établissement aristocratique gaulois et la villa romaine de Manchecourt, la Vallée Saint-Martin, la Grange des Musereaux (Loiret):  
 - a: prospection géomagnétique (GéoCarta)  
 - b: redressement de la photographie aérienne oblique de la *pars urbana*  
 - c: photographie aérienne oblique de la *pars urbana*  
 (cliché François Besse, Société archéologique de la région de Puisieux; redressement Jean-Philippe Droux, UMR 7044 ARCHIMÈDE)

1,12 ha (137 x 100 x 120 x 72 m). À l'intérieur se trouve un autre enclos plus réduit de 0,6 ha de forme rectangulaire (92 x 75 x 88 x 68 m). D'après la stratigraphie des fossés, celui-ci a été mis en place le premier. C'est à l'intérieur de ce système fossoyé qu'a été établi le bâtiment principal de la *pars urbana* romaine. Il prend la forme d'un U entourant une cour centrale de 0,3 ha. Si les ailes ouest et nord ressortent bien sur les différents documents (photographie aérienne, prospection géophysique), l'aile est à l'inverse est quasi invisible. La fouille de 2019 a mis en avant le très mauvais état de préservation de cette zone, avec des tranchées de fondation parfois conservées sur moins de 5 cm.

Au sud de l'enclos résidentiel est accolé un grand enclos trapézoïdal de 10,25 ha (403 x 303 x 375 x 218 m) qui correspond à la *pars rustica* de l'établissement gaulois et de la villa romaine. Elle est organisée selon le plan qui définit les *villae* à plan axial et pavillons alignés, caractéristiques de la Gaule, et trouve son origine dans les établissements gaulois du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Une esplanade centrale de 6,6 ha (360 x 208 x 327 x 173 m) est bordée sur les deux grands côtés par une délimitation sur laquelle s'aligne une série de petits bâtiments rectangulaires. La nature de cette délimitation n'est pas claire, mais les différents documents indiquent nettement qu'elle a connu plusieurs phases. S'agit-

il seulement de murs, ou y a-t-il aussi des délimitations sous forme de palissades qui remonteraient à l'époque gauloise? Les fouilles à venir devront éclaircir cet aspect.

**Juliette Floquet**  
 Doctorante en Archéologie du Proche-Orient  
 Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
 juliette.floquet@etu.unistra.fr

**Corentin Voisin**  
 Doctorant en Sciences de l'Antiquité  
 Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
 corentin.voisin@etu.unistra.fr

**Laura Waldvogel**  
 Doctorante en Préhistoire  
 Université de Strasbourg – UMR 7044 ARCHIMÈDE  
 laura.waldvogel@etu.unistra.fr

## Pratiques funéraires et identité(s)

Nées d'une volonté de renforcer les réflexions interdisciplinaires amorcées en 2019<sup>1</sup> et de poser les premiers jalons de rapprochements futurs, les journées d'étude (JDE) interdisciplinaires jeunes chercheurs «Pratiques funéraires et identité(s)»<sup>2</sup> se sont tenues en distanciel les 20 et 21 avril 2021. La thématique choisie – le lien entre la pratique funéraire et l'/les identité-s du défunt – apparaissait comme une évidence, puisqu'elle se trouve au cœur des thèses de doctorat des trois organisateurs et se prête largement à l'interdisciplinarité. Le domaine de la mort est, en effet, l'un des champs de recherche les plus féconds en sciences humaines et offre des angles de recherche extrêmement variés grâce à une pluralité de supports (sources littéraires, épigraphiques, iconogra-

phiques et/ou archéologiques, observations de terrains ethnologiques, etc.) dont l'étude permet d'appréhender les liens entre pratiques funéraires et identités individuelle ou collective.

L'appel à communication, lancé en janvier 2020, proposait donc d'examiner cette thématique à l'aune des rituels et des funérailles, du traitement du défunt ainsi que de la structure de la sépulture. Au total, 12 des quelque 70 propositions de communication

reçues furent sélectionnées par les 16 membres du comité scientifique<sup>3</sup> en vue de leur présentation en novembre 2020. Cet évènement fut toutefois reporté à avril 2021 consécutivement à l'annonce du second confinement, tandis que sa tenue en distanciel s'avéra être rapidement nécessaire. Malgré ce format imposé par la situation sanitaire, ces deux journées remportèrent un franc succès (plus de 180 spectateurs) et favorisèrent de

**1** Lors des JDE «Tradition et transmission», octobre 2019 (organisation: C. CAMBERLEIN, docteur en archéologie grecque et membre associée de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE; E. DIONYSOPOULOU, doctorante en histoire ancienne de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE; Th. FOULON, doctorant en lettres classiques de l'UR 3094 CARRA).

**2** Soutenues par l'UMR 7044 ARCHIMÈDE, l'UR ARCHE, l'UR 3094 CARRA, le CREPHAC, l'UR 4377, l'UR 4378, l'UMR DynamE, l'Institut d'Ethnologie, les Facultés des Sciences historiques, de Lettres, de Théologie catholique, de Théologie protestante, de Sciences sociales, l'ED 519 et Archéologie Alsace.

**3** Noisette BEC DRELON (docteure en Préhistoire, membre associée UMR 7269 LAMPEA, membre associée UMR 7044 ARCHIMÈDE); Séverine BLIN (chargée de recherche au CNRS, membre associée UMR 7044 ARCHIMÈDE); Fanny CHENAL (anthropologue, INRAP); Michele CUTINO (PR en Histoire de l'Eglise ancienne, UR 4377); Salomé DEBOOS (MCF HDR en Ethnologie, UMR 7363 SAGE); Sylvie DONNAT (MCF en Égyptologie, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Michel HUMM (PR en Histoire romaine, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Régine HUNZIKER-RODEWALD (PR d'Ancien Testament, UR 4378); Christian JEUNESSE (PR émérite de Préhistoire, IUF, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Angélique LABRUDE (docteure en Protohistoire égéenne, membre associée UMR 7044 ARCHIMÈDE); Denis MONNERIE (PR émérite d'Ethnologie, UMR 7367 DynamE); Virginie MULLER (MCF en Assyriologie, Laboratoire Archéorient); Philippe QUENET (PR en Archéologie de l'Orient ancien, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Anne-Caroline RENDU LOISEL (MCF en Assyriologie et Archéologie de l'Orient ancien, UMR 7044 ARCHIMÈDE); Aline TENU (chargée de recherche au CNRS, membre associée UMR 7041 ArScAn); Jean-Luc VIX (MCF HDR en Philologie grecque, UR 3094 CARRA).



Fig. 1. Affiche des journées d'étude «Pratiques funéraires et identité(s)»



riches échanges polarisés sur la problématique de l'identification des identités.

Comme le soulignaient Laura Waldvogel et Christian Jeunesse dans leur communication liminaire, l'étude de la variabilité funéraire constitue un moyen essentiel pour l'appréhension de divers types d'identités, qu'elles soient par exemple ethniques ou sociales – ce dernier point étant également abordé par Laurine Viel. Certes, la restitution de ces typologies dépend des données et du terrain, entre sociétés passées et sociétés actuelles, et la complexité est d'autant plus grande lorsqu'il s'agit d'articuler pratiques funéraires et identités. En anthropologie sociale, l'étude de ces liens est facilitée par l'analyse autoptique des funérailles qui permet d'identifier la pensée dictant les faits et gestes des vivants, comme l'illustre Lisa Renard pour les Māori, ou Camille Varnier pour les Guajiros. En revanche, l'archéologie place l'observateur face à des vides, à la fois taphonomiques, mais aussi rituels, qui ne peuvent souvent être comblés qu'avec des données partielles. Cette incomplétude est encore renforcée par les pillages, spoliations ou destructions qui, comme l'évoquait Jean-Jacques Herr, limitent considérablement la compréhension de certains sites. Il

reste souvent à savoir si l'absence de traces de certaines pratiques funéraires doit être interprétée comme résultant d'une différence de conservation des vestiges, de la négligence ou la méconnaissance de fouilleurs – en particulier lors de la reprise de la documentation ancienne –, ou de la structuration des sociétés. À ce titre, le cas des sociétés dites « à fantômes » invite à de plus amples réflexions, à la fois en archéologie, mais plus généralement dans le domaine des sciences humaines.

Il faut cependant noter que les pistes de remédiation à ces difficultés offertes par les jeunes chercheurs lors de ces journées d'étude sont prometteuses et diverses. En premier lieu, le recours aux outils de la statistique inférentielle permet potentiellement de disposer davantage de données pour différencier ce qui relève du groupe ou de l'individu, par exemple dans les ensembles funéraires néolithiques. Les enquêtes de terrain auprès des populations actuelles permettent d'interroger des pratiques spécifiques et de remettre en cause certains modèles, souvent par le dialogue avec la communauté. Tout peut alors prendre une signification nouvelle et renvoyer à des identités multiples qui concernent aussi bien le défunt que la communauté. Un

objet prestigieux comme le manteau en plumes de kiwi māori, une fois qu'il a vécu, peut accompagner des défunts soigneusement sélectionnés sur la base de leur haut statut social (fig. 2). Or, en archéologie, un objet neuf déposé dans la tombe recevra souvent une interprétation différente d'un objet déjà usé et utilisé. Ces multiples allers-retours invitent parfois à reformuler nos paradigmes interprétatifs. L'attention se porte également sur la typologie – essentielle en archéologie – qu'il s'agisse de celle des objets ou des sépultures. À ce panel d'outils s'ajoutent les méthodes d'analyse iconographique lorsque reviennent certains motifs, images ou thèmes. La démarche iconologique n'est possible qu'avec une bonne connaissance du contexte général de la découverte. Souvent, l'absence du défunt limite le champ des interprétations, comme c'est le cas avec les sarcophages vidés de leur contenu. Cependant, la démarche iconologique adoptée par Julia Wang permettait de souligner que la typologie n'exclut pas l'analogie et qu'il est nécessaire de se déprendre de certains modèles binaires lors d'une étude iconographique. Ajoutons que ces analyses ne peuvent se faire qu'en employant un vocabulaire spécifique et en se débarrassant



Fig. 2. Cérémonie d'adieu des Māori [1. cercueil; 2. manteau māori; 3. Pleureuses; 4. bâton généalogique; 5. fleurs]. © Lisa Renard.

souvent d'idées préconçues développées par la recherche antérieure. Lucie Duvignac indiquait ainsi que le terme samaritain, initialement employé pour décrire les sarcophages qu'elle étudie (fig. 3), s'est longtemps imposé dans la littérature, mais demeure impropre dans la mesure où ce sont plus généralement des Samariens, polythéistes ou yahvistes, qui y sont déposés. Il est donc primordial de se garder d'associer trop rapidement certaines pratiques funéraires à des identités sociales, culturelles, religieuses ou politiques.

C'est par ailleurs ce dernier point qui semble avoir jailli dans plusieurs communications portant sur le monde contemporain. Le cas du suicide, une *malemort*, étudié par Agnès Mengotti pour le Tamil Nadu, semble mener à des pratiques funéraires bien différentes qui dépendent moins de l'identité du défunt que de la volonté de cacher une souillure ou de ne pas entacher sa réputation. Dans de rares cas cependant, c'est la mort d'un individu érigé au rang de symbole qui déclenche des pratiques exceptionnelles, sur fond de

conflits et d'oppression de certains groupes ethniques. On voit resurgir ces exceptions dans le cas des martyrs de la guerre Iran-Irak, comme le soulignait bien Parand Danesh, mais aussi des processus de marginalisation dans le cas des opposants au régime. Se constitue ainsi dans les cimetières un véritable miroir des identités sociales et politiques, résumé dans la formule de nécropolitique d'Achille Mbembe. Du martyr devenu intercesseur avec le divin, il est possible de passer au martyr de la cause politique plus vaste dite internationale. Andrea Benedetti montrait ainsi les pratiques funéraires spécifiques du parti socialiste durant la II<sup>e</sup> Internationale, qui furent à la fois organisées, prises en charge et publicisées pour rendre un hommage à des personnalités d'exception. L'instrumentalisation politique des funérailles se repère même en amont de celles-ci avec la volonté de s'approprié un corps. Ainsi se construit une identité de parti, soudée par des intérêts communs, mais aussi de conflits autour du mort célèbre. L'instrumentalisation peut aller bien au-delà quand les

souhaits du défunt lui échappent, pour des raisons politiques, ce que présentait Clémence Vendryes dans les cas de Mahmoud Darwish et Yasser Arafat. Le second devient même après sa mort le symbole de l'aspiration du droit au retour palestinien, tandis que son confrère poète voit son histoire personnelle confondue avec celle de la Palestine contemporaine, malgré ses points de vue divergents après les accords d'Oslo.

Ces diverses interventions virent progressivement se tisser un lien inattendu entre les précédentes journées portant sur la tradition et la transmission et notre propre édition. En effet, aux pratiques funéraires et à l'identité s'ajoutent les questions portant sur la mémoire des défunts et plusieurs communications ont suggéré d'interroger l'intégration de certains cultes dédiés au souvenir des ancêtres aux pratiques funéraires. Si tel est le cas, il est probable que l'identité de la communauté, de la famille, du clan ou d'un lignage s'en trouve consolidée et réaffirmée. Il est donc nécessaire, face aux imbrications des structures sociales et lorsque



Fig. 3. Sarcophages samariens, © Lucie Duvignac

cette démarche est possible, de faire jouer les échelles. L'espace parcouru lors des présentations s'est ainsi étendu du Moyen-Orient à l'Océanie ou l'Amérique du Sud, sur un intervalle de plusieurs millénaires. Ces journées furent donc l'occasion de prêter attention aux mutations sur le temps long qui peuvent être très progressives. Isabella Bossolino montrait ainsi combien les pratiques funéraires sont essentielles pour comprendre l'émergence de la *polis* et de son organisation, ainsi que du déplacement des espaces de la compétition aristocratique de la sépulture aux sanctuaires.

La pratique du décentrement permet de mobiliser, tout en les interrogeant, des concepts géographiques et de l'analyse spatiale comme le centre, la périphérie, les marges ou la polarisation. Ce sont ces termes qui pouvaient poindre par exemple dans la communication de Juliette Floquet. Ils se lient aux concepts de l'anthropologie sociale comme le métissage, l'acculturation (l'assyrianisation dans le cas de Juliette Floquet), les transferts culturels ou l'hybridation. Or, leur usage dans le domaine des pratiques funéraires invite à mobiliser divers points de vue pour déceler les identités dans leurs superpositions, leurs substitutions ou leurs ressemblances.

Ces multiples problématiques, démarches et observations se retrouvèrent dans la communication de clôture de Séverine Blin, Pascal Flotté et Mathias Higelin qui offrit, de plus, un aperçu des travaux de recherche très récents en archéologie. Les contextes funéraires variés donnent lieu à une réévaluation de nos paradigmes dans ce domaine, mais aussi en archéologie urbaine.



## La plateforme ArkéoGIS

ArkéoGIS <<https://arkeogis.org>> continue de servir de plateforme de partage, d'échanges et de sauvegarde pour plusieurs communautés d'archéologues et de géographes. Cette année a permis de mettre l'application au jour avec les identifiants pérennes issus du web-sémantique (ARK) et des vocabulaires contrôlés d'OpenTheso (FRANTIQ). ArkéoGIS sert aussi de plan de gestion de données notamment à l'ANR Watetraces (S. Bouffier, CCJ-MMSH).

Grâce à leur appui et à celui du consortium MASA de la TGIR HUMA-NUM ainsi que de la fondation Unistra, l'interopérabilité entre plateformes est désormais accrue, et le nombre de bases partagées comme d'utilisateurs continue à augmenter. Ces différents éléments de maintien de la plateforme sont peu visibles par les utilisateurs de l'application, mais la refonte du site web permet d'en augmenter

l'attractivité. Notamment la refonte de la page d'accueil qui intègre désormais une petite vidéo présentant les fonctionnalités essentielles ainsi qu'une mise à jour du plan du site et de son contenu. Plus d'exemples sont disponibles, ainsi que des tutoriels. La page des liens permet de retrouver rapidement d'autres projets et initiatives en rapport avec les Humanités Numériques au sens large.

Cette année encore compliquée du fait de la pandémie a malheureusement freiné le nombre de présentations et de formations en relation avec la plateforme <<https://arkeogis.org/actualites/>>, notons la mise en place de formations au sein du consortium MASA <<https://masa.hypotheses.org/formations>> qui ont été un succès pour leur première édition. Des formations à la demande sont proposées, d'autres dates actualisées sont en cours de préparation.

Le recrutement et la formation d'un assistant ingénieur au sein de la MISHA a été l'occasion de mettre en place une *Newsletter* numérique au sein de l'UMR 7044, elle permet de toucher plus efficacement les personnels les plus digitaux tout en évitant de prendre trop d'ampleur dans le reste de la communication du laboratoire. De nouvelles informations sous différents formats (présentations powerpoint, tutoriels...) seront implémentés prochainement.

Une nouvelle version d'ArkéoGIS est en préparation, en plus des mises à jour nécessaires pour maintenir l'outil, de nouvelles fonctionnalités sont à l'étude. Les collègues intéressés sont appelés à se manifester afin que leurs besoins puissent être pris en compte lors de cette phase de chantier virtuel qui n'impactera pas les utilisateurs.





## Bibliographie des Chroniques

- AA.VV. (1947), «Shooting Photographs» [en arabe], *Sumer* 3/2, p. 333.
- AMIET, P. (1988), «Recension: Fuad Safar, Muhammad Ali Mustafa, Seton Lloyd, Eridu, 1 vol. in-4° de 360 p., avec 160 fig. dans le texte et 24 pl. couleur hors texte, Republic of Iraq, Ministry of Culture and Information, State Organization of Antiquities and Heritage, Baghdad, 1981», *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 82/2, p. 178-180.
- BALTY, J.-Ch. (1972), «Le groupe épiscopal d'Apamée, dit 'cathédrale de l'Est'. Premières recherches», in J. et J.-C. Balty (éd.), *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969-1971* (Actes du colloque tenu à Bruxelles les 15, 17 et 18 avril 1972), *Fouilles Apamée de Syrie. Miscellanea*, fasc. 7, Bruxelles.
- BAVANT, B. & IVANIŠEVIĆ, V., éd. (2019), *Caričin Grad IV. Catalogue des objets de Caričin Grad conservés aux musées de Belgrade et Leskovac et autres études* (CEFR 75-4), Rome.
- BAVANT, B., KONDIĆ, V. & SPIESER, J.-M., éd. (1990), *Caričin Grad II. Le quartier sud-ouest de la Ville Haute* (CEFR 75-2), Rome.
- BLIN, S. (2017), «Monuments funéraires de Koenigshoffen: étude préliminaire des matériaux et types monumentaux», in B. Schnitzler & P. Flotté (éd.), *Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.* [exposition au Musée archéologique de Strasbourg du 30 juin 2017 au 31 août 2018], *Fouilles récentes en Alsace*, 10, Strasbourg, p. 183-192.
- BLIN, S. (2019), «Lions et sphinges de la nécropole romaine de Strasbourg-Koenigshoffen», in V. Gaggadis-Robin & N. de Larquier (éd.), *La sculpture et ses emplois, II<sup>e</sup> rencontres autour de la sculpture romaine*, Bordeaux, p. 259-270.
- BLIN, S. & FLOTTÉ, P. (2017), «La nécropole du I<sup>er</sup> au début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.», in B. Schnitzler & P. Flotté (éd.), *Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine. Un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.* [exposition au Musée archéologique de Strasbourg du 30 juin 2017 au 31 août 2018], *Fouilles récentes en Alsace*, 10, Strasbourg, p. 174-179.
- BLIN, S. & FLOTTÉ, P. (2020), «La nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen. Découverte d'une allée aux tombeaux du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.», in A. Binsfeld, A. Klöckner, G. Kremer, M. Reuter & M. Scholz (éd.), *Grabdenkmäler der Treverer in lokaler und überregionaler Perspektive: Stadt – Land – Fluss. Akten der Internationalen Konferenz vom 25.-27. Oktober 2018 in Neumagen und Trier* (Trierer Zeitschrift, Beiheft 37), Trier/Wiesbaden, p. 163-173.
- BORGHESI, B. (1897), *Œuvres complètes*, vol. X: *Les préfets du prétoire*, Paris.
- BRUYÈRE, B. (1937), *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1934-1935). Deuxième partie: la nécropole de l'est*, IFAO 15, Le Caire, p. 29-30.
- BUDGE, E.A.W. (1920), *By Nile and Tigris. A Narrative of Journeys in Egypt and Mesopotamia on Behalf of the British Museum between the Years 1886 and 1913*, vol. I, London.
- CARNARVON, The Earl of & CARTER, C. (1912), *Five Years' Explorations at Thebes: A Record of Work done 1907-1911*, London, p. 64-88, pl. LVIII.
- COLIN, F. (2019), «Archéologie urbaine dans une nécropole monumentale: Assasif 2017-2018 (IFAO – Université de Strasbourg)», *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 201, p. 142-147.
- COLIN, F. (2020a), «Sarcophages en contexte: étude multiscalaire d'un dépôt funéraire au début de la 18<sup>e</sup> dynastie», conférence du cycle «Les rendez-vous de l'archéologie», organisé par l'IFE et l'IFAO, 29 novembre 2020, <<https://clae.hypotheses.org/1434>>, consulté le 5 mai 2021.
- COLIN, F. (2020b), «The Mortuary Stela of Tetiankh. Family Piety and Social Network», *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 120, p. 129-170.
- COLIN, F. (2020c), «Un miroir hathorique en contexte au début de la 18<sup>e</sup> dynastie (Assasif, 2019)», *Carnet de laboratoire en archéologie égyptienne*, 30 novembre 2020, <<https://clae.hypotheses.org/1041>>, consulté le 6 mai 2021.
- COLIN, F., CLAPUYT, G., DUPUIS, C., GAVAZZI, B., HARTENSTEIN, C., MARCHAND, S., MI, F., NANNUCCI, S. & SMETS, H. (2020), «Assasif», *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* 01/11/2020, § 15-15; 19, <<http://journals.openedition.org/baefe/985>>.
- COLIN, F., GAVAZZI, B., HARTENSTEIN, C., MARCHAND, S. & QUILES, A. (2019), «Le temple funéraire de Padiaménopé dans l'environnement de l'Assasif», *Rapport d'activité 2017-2018. Supplément au BIFAO 118*, Le Caire, p. 238-244.
- CROUTSCH, C., GOEPFERT, S. & ADAM, A.-M., éd. (2020), *Les puits de la Protohistoire dans l'est de la France*, Strasbourg.
- ČURČIĆ, S. (2010), *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent, (c. 300-1550)*, New Haven/London.
- DAVID, F., FARIZY, C. & JAUBERT, J. (1994), *Hommes et bisons du Paléolithique moyen à Mauran (Haute-Garonne)*, éd. du CNRS, Paris.
- DELL ACQUA, G.A. (1985), *La basilica di San Lorenzo in Milano*, Milano.
- DODSON, A. (2000), «The late Eighteenth Dynasty Necropolis at Deir el-Medina and the Earliest 'Yellow' Coffin of the New Kingdom», in R.J. Demarée & A. Egberts (éd.), *Deir el-Medina in the Third Millennium AD: a Tribute to Jac. Janssen*, *Egyptologische Uitgaven* 14, Leiden, p. 89-100.
- DUNANT, Ch. & POUILLOUX, J. (1958), *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos II. De 196 avant J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité*, *Études thasiennes*, 5, Paris.
- DUVAL, N. & POPOVIĆ, V., éd. (2010), *Caričin Grad III. L'acropole et ses monuments* (CEFR 75-3), Rome.
- DUVAL, N., POPOVIĆ, V. et al., éd. (1984), *Caričin Grad I. Les basiliques B et J de Caričin Grad. Quatre objets remarquables de Caričin Grad. Le Trésor de Hadjučka Vodenica* (CEFR 75-1), Rome.
- ENSSLIN, W. (1954), s. v. *Praefectus Praetorio*, *RE* XXII, col. 2426-2502.
- FARNOUX, A., LEFÈVRE-NOVARO, D., ZOGRAPHAKI, V. et al. (2021), «Mission franco-grecque de Dréros (Crète): campagne de 2018», *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger*, <<https://journals.openedition.org/baefe/>>.
- FÉLIU, C., éd. (2020), *Les fortifications du Frankembourg à Neubois (67): rapport intermédiaire 2020*, Metz – Strasbourg.



- FOURNIER, J. (2018), «Archontes et théores thasiens du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. De la transformation à l'abandon des listes de magistrats», *Journal des Savants*, p. 3-53.
- FOURNIER, J. (2020), «De l'intérêt de (ne pas) devenir citoyen romain dans une cité grecque ordinaire. Le cas de Thasos», in G. Frija (éd.), *Être citoyen romain dans le monde grec au II<sup>e</sup> siècle de notre ère* (Ausonius, *Scripta Antiqua* 139), Bordeaux, p. 223-245.
- GENTNER, S. & WALTER, M., éd. (2021), *Le site de hauteur de la Burg à Ratzwiller (67), occupations préhistorique et protohistorique: sondages exploratoires* [rapport 2020], Strasbourg.
- GODEFROY, J. (1665), *Codex Theodosianus cum perpetuis commentariis*, Lyon (publ. posthume A. Marville).
- GRANDJEAN, Y. & SALVIAT, F., éd. (2000), *Guide de Thasos*, 2<sup>e</sup> édition refondue et mise à jour, Athènes.
- GROSSMANN, P. (1989), *Abu Mina, 1. Die Grufkirche und die Gruft*, *Archäologische Veröffentlichungen* 44, Mayence.
- GROSSMANN, P. (1998), «The pilgrimage center of Abū Mīnā», in D. Frankfurter (éd.), *Pilgrimage and Holy Space in Late Antique Egypt, Religions in the Greco-Roman world* 134, Leiden.
- HALL, H. R. (1923), «Ur and Eridu: The British Museum Excavations of 1919», *Journal of Egyptian Archaeology* 9, p. 177-195.
- HALL, H. R. (1930), *A Season's Work at Ur, al-Ubaid, Abu Shahrain (Eridu) and Elsewhere*, London.
- HAMON, P. (2015-2016), «Études d'épigraphie thasienne, IV. Les magistrats thasiens du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le royaume de Macédoine», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 139-140, p. 67-125.
- HAMON, P. (2017), «Études d'épigraphie thasienne, V. Théores et archontes thasiens de l'époque hellénistique et impériale: du simple au double», *Bulletin de Correspondance Hellénique* 141, p. 245-286.
- HAYES, W. C. (1935), «The Egyptian Expedition 1934-1935: The Tomb of Nefer-Khewet and his Family», *Bulletin of the Metropolitan Museum of Arts* 30 (11.2), p. 17-36, <<https://doi.org/10.2307/3255037>>.
- HENRY, D. O., HIETALA, H. J., ROSEN, A. M., DEMIDENKO, Y. E., USIK, V. I. & ARMAGAN, T. L., «Human Behavioral Organization in the Middle Paleolithic: Were Neanderthals Different?», *American Anthropologist*, N.S. 106/1.
- JAUBERT, J., LORBLANCHET, M., LAVILLE, H., SLOTTMOLLER, R., TURQ, A. & BRUGAL, J. P. (1990), *Les chasseurs d'Aurochs de La Borde – un site du Paléolithique moyen* (Livernon, Lot), «Documents d'Archéologie Française» 27, Paris.
- JONES, A. H. M. (1964), «Collegiate Prefectures», *Journal of Roman Studies* 54, p. 78-89.
- KARIVIERI, A. (1994), «The 'Library of Hadrian' and the Tetraconch Church», in P. Castren (éd.), *Post-Herulian Athens*, Helsinki.
- KOEHLER, H., DIEMER, S., MOINE, O. & WUSCHER, P. (2020), «Nouvel essai de synthèse sur le Paléolithique moyen alsacien», *Revue Archéologique de l'Est* 69, p. 19-50.
- KOEHLER, H., WEGMÜLLER, F., AUDIARD, B., AUGUSTE, P., BAHAIN, J. J., BOCHERENS, H., DIEMER, S., PREUSSER, F., PÜMPIN, C., SÉVÈQUE, N., STOETZEL, E., TOMBRET, O. & WUSCHER, P. (sous presse), «The Middle Palaeolithic occupations of Mutzig-Rain (Alsace, France)» in H. Koehler, N. Conard, H. Floss & A. Lamotte (éd.), *The Rhine during the Middle Paleolithic: boundary or corridor?* (Tübingen Publications in Prehistory, Settlement dynamics of the Middle Palaeolithic and Middle Stone Age, 5).
- KOEHLER, H., WEGMÜLLER, F., DETREY, J., DIEMER, S., HAUCK, T., PÜMPIN, C., RENTZEL, P., SÉVÈQUE, N., STOETZEL, E., WUSCHER, P., AUGUSTE, P., BOCHERENS, H., LUTZ, M. & PREUSSER, F. (2016), «Fouilles de plusieurs occupations du Paléolithique moyen à Mutzig-Rain (Alsace): premiers résultats», *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 113/3, p. 429-474.
- KUHNLE, G., éd. (2018), *Argentorate. Le camp de la VIII<sup>e</sup> légion et la présence militaire romaine à Strasbourg* (Monographien, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 141), Mainz.
- LEFÈVRE-NOVARO, D. (2018), «Phaistos, Dréros, Praisos: monuments publics et naissance de la polis en Crète», *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* 5, p. 185-201. <<https://doi.org/10.47245/archimede.0005.var.01>>.
- LEFÈVRE-NOVARO, D., éd. (2021), *À l'aube de l'archéologie grecque*, Catalogue de l'exposition participative, Strasbourg, 19 mars-26 avril 2021, <<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03353267>>.
- LLOYD, S. (1947), «The Oldest City: A Pre-Sumerian Temple Discovered at Prehistoric Eridu», *Illustrated London News* May 31, p. 581-583.
- LLOYD, S. (1948), «Uruk Pottery. A Comparative Study in Relation to Recent Finds at Eridu», *Sumer* 4/1, p. 39-51.
- LLOYD, S. (1984), *The Archaeology of Mesopotamia, from the Old Stone Age to the Persian Conquest* (revised edition, first published 1978), London.
- LLOYD, S. (1986), *The Interval: A Life in Near Eastern Archaeology*, Farington.
- MANTEL, É. & DUBOIS, S. éd. (à paraître), *Briga. Bilan de cinquante années de recherches*, *Revue archéologique de Picardie*, Numéro spécial, FATRA 4.
- MANTEL, É., DUBOIS, S. & DEVILLERS, S. (2006), «Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, «Bois l'Abbé», Seine-Maritime): Briga ressuscitée», *Revue archéologique de Picardie* 3-4, 2006, p. 31-50.
- MANTEL, É., DUBOIS, S. & PARÉTIAS, J. (2020), «Briga, une ville de la Gaule Belgique. Comment une remise en question des données anciennes en révèle l'existence et son importance?», *Annales des XXVIII<sup>e</sup> Rencontres Archéologiques de Saint-Céré* (Lot) 27, p. 51-64.
- MANTEL, É., DUBOIS, S., PARÉTIAS, J., VIKESNEL-SCHLOSSER, V., VOISIN, C., GAVAZZI, B. & RICHARD, M. (2020), «Étudier l'occupation d'une ville: les enjeux du PCR "Topographie générale et insertion territoriale de l'agglomération antique de Briga"», *Archimède. Archéologie et Histoire ancienne* [En ligne] 7, p. 216-229.
- MANTEL, É., PARÉTIAS, J. & MARLIN, L., dir. (2020), *Briga: aux confins septentrionaux de l'Empire, une ville romaine se révèle*, Catalogue de l'exposition «Quand la Normandie était romaine. Briga, une ville retrouvée» organisée au Musée des Antiquités Rouen Métropole, 26 décembre 2020-16 mai 2021/Chapelle du collège des Jésuites d'Eu, 24 juillet 2021-31 octobre 2021, Milano.
- MINIACI, G. (2010), «The Iconography of the Rishi Coffins and the Legacy of the Late Middle Kingdom», *JARCE* 46, p. 49-61.
- MINIACI, G. (2011), *Rishi Coffins and the Funerary Culture of the Second Intermediate Period Egypt*, GHP Egyptology 17, London.
- MOMMSEN, Th. (1901), «Die diocletianische Reichspraefectur», *Hermes* 36, p. 201-207.
- PALANQUE, J.-R. (1933), *Essai sur la préfecture du prétoire du Bas-Empire*, Paris.
- PIERREVELCIN, G., KYSELA, J. & FICHTL, S., éd. (2020), *Unité et diversité du monde celtique: 42<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, Prague, 2018*, Paris/Prague.
- PORENA, P. (2003), *Le origini della prefettura del pretorio tardoantica*, Rome.
- RENDU LOISEL, A.-C. & QUENET, Ph. (2020), «Nouvelles fouilles à Eridu – Abu Šahrain (Irak du Sud). Aux origines de la civilisation mésopotamienne», *Chroniques d'Archimède* 1, p. 11-14, <[http://archimede.unistra.fr/fileadmin/upload/DUN/archimede/Chroniques\\_Archimede/B1.Eridu.pdf](http://archimede.unistra.fr/fileadmin/upload/DUN/archimede/Chroniques_Archimede/B1.Eridu.pdf)>.
- SAFAR, F. (1949), «Excavations of the General Directorate of Antiquities at Eridu. The Third Season 1948-1949» [en arabe], *Musier* 5/2, p. 159-184.
- SAFAR, F., MUSTAFA, M. A. & LLOYD, S. (1981), *Eridu*, Baghdad.
- SCHWIEN, J.-J., PÉTRY, F. & WATON, M.-D. (1994), «L'entrée de la rivière Ill dans Strasbourg», in *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram*. Catalogue de l'exposition de Strasbourg, 15 octobre 1994-29 janvier 1995, Strasbourg, Musées de la ville de Strasbourg, 1994, p. 77-83.
- SEECK, O. (1889), «Die Zeitfolge der Gesetze Constantins», *Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abteilung* 10, p. 1-44 et 177-251 (deux parties).
- SEECK, O. (1919), *Regesten der Kaiser und Päpste für die Jahre 311 bis 476 n. Chr.*, Stuttgart.
- TAYLOR, J. E. (1855), «Notes on Abu Shahrain and Tel el Lahm», *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 15, p. 404-415.
- THOMPSON, R. C. (1920), «The British Museum Excavations at Abu Shahrain

- in Mesopotamia in 1918», *Archaeologia* 70, p. 101-144.
- VAN BUREN, E. D. (1949), «Discoveries at Eridu», *Orientalia, Nova Series* 18/1, p. 123-124.
- VAQUERO, M. & PASTÓ, I. (2001), «The Definition of Spatial Units in Middle Palaeolithic Sites: The Hearth-Related Assemblages», *Journal of Archeological Science* 28, p. 1209-1220.
- VAUX, W. S. W. (1860), «On Some Flint Weapons and Other Objects of Antiquity Lately Discovered in Southern Babylonia», *Proceedings of the Society of Antiquaries of London* 2<sup>nd</sup> series 1, p. 64-69.
- WERLÉ, M. & TEGEL, W. (2021), *Les tours des Ponts-Couverts à Strasbourg. De la mise en défense de l'entrée de l'Ill aux prisons de la Ville. Étude de la tour 4 (Hans von Altheimsturm). Fouille programmée pluriannuelle 2020-2025. Rapport de fouille programmée 2020*, Strasbourg, DRAC Grand Est, Service régional de l'archéologie, 2021.
- WERLÉ, M., éd. (2020), *Les tours des Ponts-Couverts à Strasbourg. De la mise en défense de l'entrée de l'Ill aux prisons de la Ville. Projet de fouille programmée pluriannuelle 2020-2025. Rapport de prospection thématique 2019*, Strasbourg, DRAC Grand Est, Service régional de l'archéologie, 2020.
- ZOGRAPHAKI, V. & FARNOUX, A. (2014), «Dréros: cité et sanctuaires», in F. Gaignerot-Driessen & J. Driessen (éd.), *Cretan Cities: Formation and Transformation* (Collection AEGIS, 7) Louvain-La-Neuve, p. 103-117.
- ZUMSTEIN, H. (1997), «Les graffiti dans les prisons de la tour dite Heinrichsturm des Ponts-Couverts à Strasbourg», in *Actes du 10<sup>e</sup> colloque international de glyptographie du Mont-Saint-Odile (France), 4 au 9 juillet 1996*, Braine-le-Château, Éditions de la Taille d'Aulme, 1997, p. 685-690.





## La culture des jeux et des spectacles dans l'Afrique romaine

### Permanence et continuité du Haut-Empire à l'Antiquité tardive

Les recherches sur les édifices de spectacle et les jeux donnés en Afrique romaine utilisent des sources variées, comme les vestiges archéologiques et la littérature antique, qui permettent de mieux comprendre l'importance des représentations dans les théâtres, les amphithéâtres et les cirques. En utilisant à la fois les documents écrits et figurés, nous pouvons appréhender ce qui motivait le commanditaire à offrir des jeux et quelle en était la réception par le public africain.

*Research on entertainment buildings and games in Roman Africa uses a variety of sources, such as archeological remains and ancient literature, to better understand the importance of performances in theatres, amphitheatres and circuses. By using both written and figurative documents, we can grasp what motivated the sponsor to offer games and how they were received by the African public.*

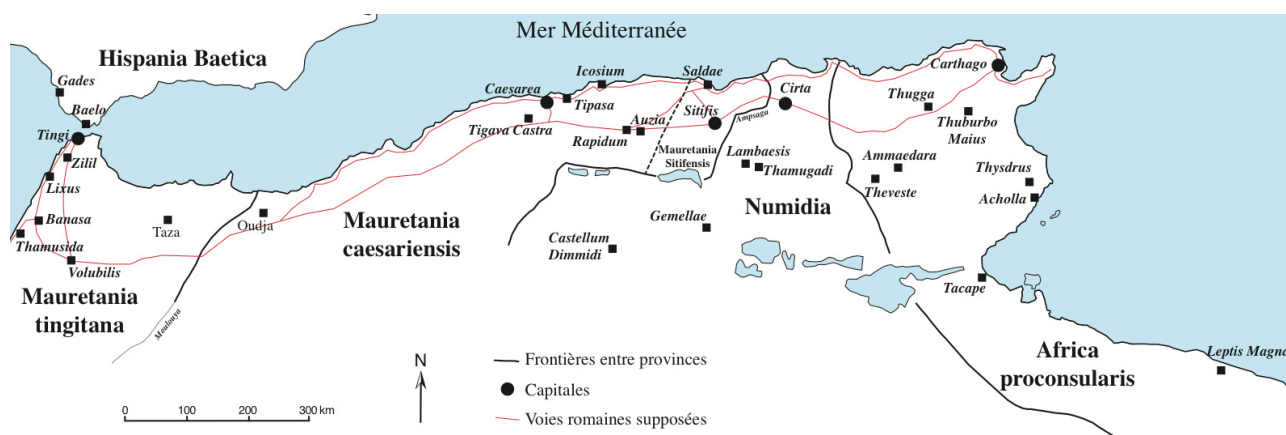


Fig. 1. Carte de l'Afrique antique romaine (© Adeline Pichot)

Étudier les jeux et les édifices de spectacle en Afrique romaine permet de mieux comprendre l'architecture des monuments et le déroulement des spectacles, mais également pourquoi les commanditaires offraient ces divertissements variés et comment ils étaient reçus par le public. De nombreuses sources, à la fois littéraires, historiques, archéologiques ou épigraphiques, permettent d'appréhender ce phénomène, par ailleurs répandu dans l'ensemble du monde romain. Notre étude se concentrera plus précisément sur les très nombreux témoignages provenant des provinces romaines d'Afrique :

- les vestiges archéologiques avec 58 théâtres, 56 amphithéâtres, six cirques et un odéon ;

- les mosaïques exposées dans les musées ou sur les sites archéologiques ;
- les textes antiques qui exaltent ou critiquent les jeux organisés en Afrique, en particulier le *De architectura* de Vitruve qui décrit le théâtre romain et le *De Spectaculis* de Tertullien, né à Carthage au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, qui dénonce les spectacles romains.

#### Cadre géographique et historique

L'Afrique romaine correspond à quatre provinces antiques (fig. 1), à savoir, d'est en ouest, les provinces *Africa Proconsularis* (capitale Carthago), *Numidia* (capi-

tale Cirta), *Mauretania Caesariensis* (capitale Caesarea) et *Mauretania Tingitana* (capitale Tingi)<sup>1</sup>. Elle est délimitée à l'ouest par l'océan Atlantique et à l'est par le golfe de la Grande Syrte. Au-delà, se situe la Cyrénaïque qui, par son héritage politique et culturel, se rattache à la partie orientale de l'Empire romain, de langue et de civilisation grecques. De l'océan Atlantique jusqu'à la Cyrénaïque, l'Afrique romaine s'étend sur environ 2 500 km. Si le front de mer est très étendu, la pénétration à l'intérieur des terres est moins importante : à l'est, l'*Africa* et la *Numidia* font 300 km de large, la *Mauretania Caesariensis* se réduit très vite à une bande de 200 km puis à environ 50 km sur la Moulouya, ensuite le *limes* (la frontière militaire romaine) s'éloigne pour atteindre l'océan Atlantique en laissant accessibles 200 km de côte en Tingitane.

La chute de Carthage marque le début de la colonisation romaine en Afrique du Nord. Au printemps 146 av. notre ère, à la fin de la troisième guerre punique, une commission de dix sénateurs romains se prononça pour la transformation des possessions carthaginoises en province romaine : la *provincia Africa* était née. Rome a maintenu sa présence pendant plus de cinq siècles en Afrique, jusqu'à l'arrivée des Vandales au v<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'Afrique a connu un phénomène important d'acculturation, en particulier par l'urbanisation. Les cités et les agglomérations augmentèrent en nombre et en importance à l'époque romaine. Le développement des villes, favorisé par la paix romaine et l'essor économique, n'a pas été imposé de l'extérieur par la politique romaine, mais est l'œuvre des provinciaux eux-mêmes. Au iv<sup>e</sup> siècle, au moins 500 villes d'environ 5 000 habitants sont connues pour l'ensemble de l'Afrique romaine et plus de 200 pour la seule Proconsulaire<sup>2</sup>. Les indigènes qui souhaitaient faire partie de l'élite locale devaient suivre les us et coutumes de Rome. Même si l'Empire reconnaissait l'usage de différentes langues, il fallait parler latin ou grec et connaître les textes de loi afin de devenir magistrat.

Il est difficile de proposer des chiffres exacts pour estimer l'importance des cités, seules des approximations peuvent être présentées pour la période allant du milieu du ii<sup>e</sup> siècle au milieu du iii<sup>e</sup> siècle. Aucune méthode de comptage n'est tout à fait convaincante<sup>3</sup>, que l'on fasse une estimation par rapport au potentiel agricole du territoire d'une cité, à son approvisionnement en eau, aux restes archéologiques encore visibles, à la capacité d'un édifice de spectacle ou en comparant avec des données modernes. Les estimations proposées par les spécialistes sont intéressantes pour se faire une idée mais ne peuvent être considérées comme définitives, elles varient trop d'un auteur à l'autre. Par exemple, pour certains Carthage comptait probablement 100 000 habitants pour l'agglomération et sa banlieue<sup>4</sup>, pour d'autres, elle aurait été

la deuxième ville de l'Empire avec environ 300 000 personnes<sup>5</sup>.

Les spectacles étaient un phénomène urbain qui réunissait les habitants des villes et des campagnes. En effet, les agglomérations importantes possédaient un théâtre, un amphithéâtre ou un cirque. Ces monuments faisaient partie de leur parure monumentale. Vu les coûts de construction puis d'entretiens qu'ils engendraient, peu de villes pouvaient en posséder plusieurs. Seules les capitales de province, comme *Caesarea* de Maurétanie<sup>6</sup> avec un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un stade supposé, ou Carthage avec ses quatre édifices dont le seul odéon connu en Afrique, possédaient les ressources nécessaires pour les bâtir et les entretenir. Les jeux pouvaient être offerts par des évergètes (bienfaiteurs), mais aussi organisés à but lucratif avec des places payantes<sup>7</sup>.

Pendant toute la période romaine, le nombre de jours consacrés aux divertissements n'a cessé d'augmenter. À la fin de la République à Rome, 76 jours par an leur sont réservés, dont dix-sept pour les jeux du cirque. Quatre siècles plus tard, le *Chronographe de 354*, un calendrier latin attribué au lapicide Furius Dionysius Philocalus (connu seulement par des copies médiévales et modernes), compte 177 jours de spectacles (101 pour les représentations théâtrales, 66 pour les jeux du cirque et 10 pour les combats de gladiateurs), ce qui représente plus de la moitié de l'année<sup>8</sup>. Il faut ajouter à ces dates officielles les jeux privés donnés par des familles puissantes lors des triomphes ou des funérailles. La vie d'un habitant de l'Empire était ponctuée par ces représentations<sup>9</sup>. Au tout début du ii<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Juvénal l'a parfaitement souligné en écrivant que le peuple désirait seulement *panem et circenses* (JUVÉNAL, X, 81). De plus, offrir des spectacles à la population d'une cité, devenir un *editor ludii*, était un puissant instrument de propagande politique et pouvait permettre de grimper plus rapidement les échelons de la hiérarchie municipale.

## Les monuments

Les vestiges en ruine ou restaurés sont les premiers témoignages des jeux en Afrique romaine. Il est important de bien comprendre l'architecture de chaque type de monument afin de mieux saisir les spectacles qui s'y déroulaient et l'impact qu'ils pouvaient avoir sur les spectateurs qui y prenaient place.

## Théâtres

Le théâtre romain s'inspire de la forme architecturale de son prédécesseur grec, mais il en diffère par plusieurs aspects qui lui sont spécifiques<sup>10</sup>. Dans son traité *De l'architecture*, Vitruve le décrit longuement et

1 VOÏR LEPPELLEY 1998 ; HUGONJOT 2000.

2 CLAVEL-LÉVÉQUE 1984a, p. 47.

3 DUNCAN-JONES 1963.

4 DECRET & FANTAR 1998.

5 CHARLES-PICARD 1990.

6 Actuellement Cherchell en Algérie.

7 Sur le financement des jeux par l'évergétisme de l'oligarchie républicaine à Rome, voir VEYNE 1976, p. 387-415.

8 CIL I<sup>2</sup>, p. 254-278.

9 VEYNE 1976, p. 702-706 : « Les spectacles : quatre mois de vacances ».

10 RUMPF 1950 ; LAUTER 1976 ; FRÉZOULS 1982.



propose un modèle type, une sorte de canon architectural<sup>11</sup>. Toutefois, aucun théâtre romain ne suit ses règles architecturales à la lettre, car elles sont bien trop contraignantes et difficiles à appliquer<sup>12</sup>. Chaque architecte concevait son bâtiment selon le terrain choisi, les matériaux utilisés, les moyens financiers et les besoins de la cité. Les théâtres romains suivent des caractéristiques générales que l'on retrouve dans les édifices africains<sup>13</sup>.

À Carthage, le théâtre est adossé à une colline sur le bord nord-est de la ville, il est orienté vers le sud-ouest. Il ne subsiste que très peu de choses de lui, il a été entièrement restauré au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Les ressources épigraphiques ne sont d'aucune aide pour le dater. Édifiée au début du II<sup>e</sup> siècle sous le règne d'Hadrien<sup>15</sup> ou au milieu du II<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>, une inscription nous indique que les dernières restaurations et transformations datent de 379-393<sup>17</sup>. Dans le *De Spectaculis*, Tertullien décrit seulement la *cavea* et son système de divisions horizontales et verticales<sup>18</sup>, mais un passage d'Apulée permet d'imaginer son décor et sa richesse sans difficulté :

*in auditorio hoc genus spectari debet non pavimenti marmoratio nec proscaenii contabulatio nec scaenae columnatio sed nec culminum eminentia nec lacunarium refulgentia nec sedilium circumferetia...*

« Dans un auditoire comme celui-ci, ce qu'il faut considérer, ce n'est pas le marbre des pavements, l'architecture du *proscenium*, la colonnade de la scène; ce ne sont pas les combles surélevés, les caissons aux brillantes couleurs, les gradins en demi-cercle. » Apulée, *Florides*, XVIII, 3<sup>19</sup>.

Le théâtre de *Thugga* (aujourd'hui Dougga) est un monument particulièrement bien conservé<sup>20</sup> (fig. 2). Construit en 168 ou 169 ap. J.-C., il pouvait contenir 3 500 spectateurs. La *cavea* y est divisée en trois parties distinctes séparées par des murets, on peut encore voir les rainures dans lesquelles étaient encastrés les blocs de pierre qui formaient les balustrades. En bas de la *cavea*, cinq rangs plus larges que les autres accueillent les sièges mobiles (fauteuils en bois) des personnages importants, ainsi placés aux meilleures places. Entre la *cavea* et la scène, se situait le petit *orchestra* qui servait aux spectateurs pour atteindre leur place.

Le mur du *pulpitum* (situé sous la scène, il mesure une hauteur d'un mètre) est décoré de cinq niches semi-circulaires et rectangulaires, avec un petit escalier de chaque côté. La scène mesure 37 m sur 5,50 m, son dallage est très soigné. La colonnade du mur de scène a été reconstruite en partie, les morceaux de colonnes retrouvés lors des fouilles ont été remontés; on peut ainsi admirer tout le premier et le début du deuxième niveau. Derrière, se trouvait le mur de scène proprement dit qui fermait tout le monument. Trois



Fig. 2. Vues des gradins (a) et du mur de scène (b) du théâtre de Thugga (© Adeline Pichot)

portes le perçaient et permettaient aux artistes d'entrer et de sortir.

Ainsi en utilisant à la fois les vestiges archéologiques du théâtre de Carthage et d'autres sites africains, ainsi que les descriptions rédigées par certains auteurs antiques, nous pouvons restituer l'architecture et les aménagements intérieurs de cet édifice, même s'ils n'ont pas résisté au passage du temps.

### Amphithéâtres

Création originale romaine, l'amphithéâtre est une construction où se déroulaient les combats de gladiateurs et les chasses<sup>21</sup>. Il n'existe aucun traité d'architecture ou de commentaires antiques sur sa construction. Sa fonction même atténuée les exigences architecturales d'acoustique et de distribution. Les spectacles étaient vus par un très grand nombre de spectateurs et accompagnés d'une musique tonitruante. Il fallait accueillir la foule et permettre à chacun de suivre l'ensemble des combats de gladiateurs ou des chasses.

Le choix de l'emplacement et ses caractéristiques topographiques étaient importants. Les architectes choisissaient donc un terrain dont la forme et la nature se prêtaient au mieux à leur réalisation. Le fonctionnement d'un amphithéâtre posait des problèmes de dégagement et il fallait réserver autour du monument

<sup>11</sup> VITRUVÉ, *De l'architecture*, V, 3-9.

<sup>12</sup> ISLER 1989; SEAR 1990; GROS 1994.

<sup>13</sup> GROS 1996, p. 272-307, en part. p. 290-294.

<sup>14</sup> CHARLES-PICARD & BAILLON 1992; ROS 1996.

<sup>15</sup> Selon l'architecture et le décor, d'après LACHAUX 1979.

<sup>16</sup> GOLVIN 2003.

<sup>17</sup> CIL VIII, 24 588.

<sup>18</sup> TERTULLIEN, *Les spectacles*, III, 6.

<sup>19</sup> Texte établi et trad. par P. Vallette, Paris, 1971.

<sup>20</sup> LACHAUX 1979, p. 133-135.

<sup>21</sup> GOLVIN 1988; GROS 1996, p. 317-345; WELCH 2007.

un espace libre destiné à la circulation des spectateurs. Cette place existait rarement en ville et les amphithéâtres étaient plus facilement installés à l'extérieur des agglomérations, à proximité immédiate de l'une des voies principales. Si l'amphithéâtre se trouvait à l'intérieur du périmètre urbain, sa position était toujours périphérique. L'orientation par rapport au soleil n'exigeait pas de recherche particulière, en effet une partie de la *cavea* était toujours exposée et dans certains édifices, probablement pas tous, le *velum* – un voile tendu au-dessus des gradins – permettait de protéger les spectateurs.

Le plus bel exemple d'amphithéâtre en Afrique est celui de *Thysdrus* (fig. 3), actuellement El Djem en Tunisie. Entièrement construit en dur, comme l'amphithéâtre flavien (Colisée) à Rome, il n'est pas installé contre une colline ou dans une dépression du terrain, mais sur une surface plane. Il date du III<sup>e</sup> siècle de notre ère et fait partie des dix plus grands amphithéâtres de l'Empire romain, pouvant accueillir 30 000 personnes<sup>22</sup>.



Fig. 3. Façade extérieure de l'amphithéâtre de *Thysdrus* (© Adeline Pichot)

### Cirques

Le cirque romain a une forme très allongée et étroite, fermée d'un côté par un demi-cercle et de l'autre par les écuries (*carceres*). Si cette forme rappelle celle de l'hippodrome, sa recherche architecturale en fait une invention originale au même titre que l'amphithéâtre<sup>23</sup> (fig. 4). Le nombre de *carceres* varie selon la taille de l'édifice. La ligne inclinée, sur laquelle étaient placées les stalles de départ, offrait à chaque concurrent les mêmes chances de gagner. La *spina* divisait en deux l'arène dans le sens de la longueur. Ce muret était décoré de plusieurs éléments lapidaires, Tertullien décrit des œufs et des dauphins qui permettaient d'indiquer le nombre de tours effectuées par les attelages, des colonnes, des autels et des obélisques<sup>24</sup>. À chaque extrémité, se trouvait une borne (*meta*) de forme semi-cylindrique autour de laquelle tournaient les chars. La *meta secunda* se trouvait vers les écuries

et la *meta prima* à l'opposé, puisque c'est autour d'elle que se faisait le premier virage de la course<sup>25</sup>.

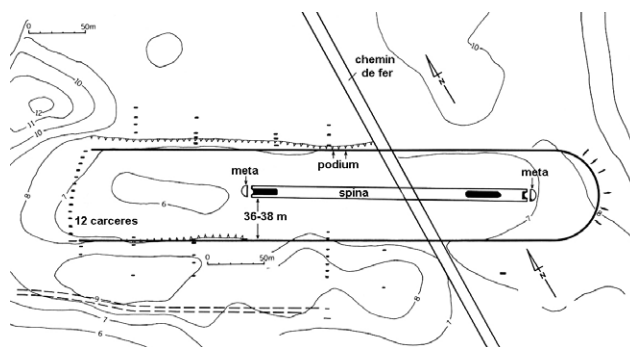


Fig. 4. Plan du cirque de Carthage (© Adeline Pichot)

Seules des villes importantes possédaient un cirque construit en dur, comme à Carthage. Bien souvent, il suffisait de disposer d'un terrain plat et de quelques poteaux pour créer un champ de courses. Le cirque de Carthage contenait entre 60 000 et 70 000 personnes. Son plan était très proche de celui du *Circus Maximus* de Rome, le modèle par excellence pour tous les cirques romains<sup>26</sup>.

### Les représentations

Les édifices de spectacle étaient donc particulièrement nombreux en Afrique. Chacun étant spécifiquement conçu pour les spectacles qu'il accueillait. Le terme de « représentation » permet à la fois d'introduire les représentations en tant que spectacles, mais également les représentations iconographiques, en particulier les mosaïques, ainsi que la « représentation » de l'autorité romaine, à travers la propagande impériale qui se manifestait lors des *pompae* et des défilés précédant les jeux.

### La propagande impériale ou le culte fait spectacle

Comme le mentionne à de nombreuses reprises Tertullien<sup>27</sup>, les jeux (*ludi*) furent créés pour honorer des divinités, pour célébrer les empereurs, le jour de leur avènement au pouvoir ou d'un grand succès militaire. Ces célébrations comportaient des éléments religieux et des spectacles<sup>28</sup>. Une procession solennelle (*pompa circensis*) avec les statues des principales divinités précédait les festivités<sup>29</sup>. Elle est décrite en ces termes par Tertullien<sup>30</sup> : « la profusion des simulacres, l'armée des images, des chars, des litières, des brancards, des sièges, des dépouilles [...] que de cérémonies, que de sacrifices précèdent, accompagnent, interrompent

<sup>22</sup> GOLVIN 1988, p. 209 sq.; GOLVIN & LANDES 1990, p. 141-146.

<sup>23</sup> HUMPHREY 1986; GROS 1996, p. 346-361.

<sup>24</sup> TERTULLIEN, *Les spectacles*, VIII, 3-6.

<sup>25</sup> FAUQUET 2008.

<sup>26</sup> CIANCIO ROSSETTO 1993; EAD. 2008.

<sup>27</sup> TERTULLIEN, *Les spectacles*, V, 2, 4-6 et 8.

<sup>28</sup> Sur le sens religieux des jeux, voir déjà PIGANIOL 1923, p. 137-149.

<sup>29</sup> La procession du cirque, la *pompa circensis*, est bien connue pour les Jeux Romains par la longue description que lui consacre Denys d'Halicarnasse (*Antiquités Romaines*, VII, 71, 4 – 73, 5), en grande partie tirée des annales de Fabius Pictor (frg. 20 Chassignet), premier « annaliste » romain (fin III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.); voir PIGANIOL 1923, p. 15-31; CLAVEL-LÉVÉQUE 1984b, p. 40-45; NELIS-CLÉMENT 2008, p. 440-444.

<sup>30</sup> TERTULLIEN, *Les spectacles*, VII, 2.



ces jeux! Combien de collèges d'augures! Combien de sacerdoces divers! Combien de fonctions mises en mouvement!»). Cela correspond bien à la description donnée par Ovide<sup>31</sup>, mais ce dernier semblait apprécier ce spectacle. En effet, dans son texte, il rapporte que les représentations des dieux les plus importants du panthéon romain défilaient et que chaque spectateur, reconnaissant la divinité qu'il vénérât tout particulièrement, applaudissait davantage à son passage. Si telle ou telle divinité était particulièrement appréciée dans une ville, elle devait être mise en avant lors du défilé. Dans les théâtres et les amphithéâtres, une procession du même type se déroulait avec, à la fin, le dépôt des images des dieux sur un lit de parade (*pulvinar*) placé face à la scène ou à l'arène (où, à l'époque impériale, l'empereur lui-même prit place parmi les dieux, si bien que le *pulvinar* finit par désigner la loge impériale au cirque)<sup>32</sup>. Les dieux pouvaient ainsi suivre les spectacles donnés en leur honneur. Auteur chrétien, Tertullien dénonce la dimension religieuse des *ludi*, qui semble le gêner davantage que la violence des combats de gladiateurs ou l'obscénité de certaines scènes de théâtre. La religion semble bien avoir été un élément important et vivant pour les spectateurs et pour ceux qui organisaient les jeux. Tout en rendant hommage aux dieux, les spectateurs, et par extension toute la cité ainsi que son territoire, rendaient hommage dans le même temps aux magistrats de la cité et à l'empereur. Cette procession permettait d'intégrer totalement les divertissements dans le culte rendu aux dieux et à l'empereur.

### Ludi circenses et ludi scaenici

Lors des *ludi circenses*, du matin jusqu'au soir, on pouvait assister à une succession de courses de chars ou de chevaux, mais aussi à des luttes et à des exercices athlétiques. Le calendrier de Philocalus (IV<sup>e</sup> siècle) montre que le nombre habituel de courses (*missus*) était de 24 en une journée. Le spectacle favori des Romains semble bien avoir été les courses de chars à quatre ou deux chevaux. Des corporations (*factiones*) s'occupaient de recruter les cochers et d'acheter les chevaux. Elles organisaient les épreuves du cirque pour le compte de magistrats ou de riches citoyens qui les offraient à leurs concitoyens. Quatre factions se partageaient les faveurs du public : les Bleus, les Verts, les Blancs et les Rouges (*Prasina, Venata, Albata et Russata*). Les paris étaient très nombreux et les auriges victorieux amassaient des fortunes considérables. Au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., les Blancs tombèrent sous la domination des Bleus et les Rouges sous celle des Verts. Les deux factions restantes devinrent extrêmement importantes et elles jouèrent un rôle politique de premier

plan. Elles furent chacune adoptées par une partie de la société : à Rome, la plèbe s'identifiait aux Verts et les Bleus symbolisaient l'aristocratie<sup>33</sup>.

Les pièces jouées lors des *ludi scaenici* étaient adaptées du répertoire grec<sup>34</sup>. Les tragédies de Livius Andronicus, Accius et Sénèque reprennent les sujets traités par Euripide (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Les auteurs de la comédie latine dite *palliata*, notamment Plaute et Térence, ont cherché leurs modèles dans la Nouvelle Comédie attique de la fin du IV<sup>e</sup> jusqu'au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et notamment chez Ménandre<sup>35</sup>. On ne sait pas jusqu'à quelle date les textes classiques furent réellement représentés, mais ils continuèrent d'être lus ou déclamés lors de certaines assemblées littéraires. Les mimes (des comédies burlesques et satiriques), les atellanes (des pièces improvisées et masquées) et les pantomimes côtoyaient les bateleurs, les saltimbanques et les prestidigitateurs.

Les tragédiens et les comédiens portaient des masques réalisés en bois, en cuir ou en cire. Ils recouvraient la figure et emboîtaient la tête à l'aide d'une perruque. La bouche, largement ouverte, servait de porte-voix. Les masques de tragédie étaient de forme allongée, pour renforcer l'aspect noble et imposant des personnages. La saillie des traits et la taille des yeux exagéraient les sentiments violents. L'apparence pathétique de l'acteur devait frapper les spectateurs jusqu'au dernier rang. Les masques de comédie étaient nettement plus proches des proportions humaines, même si bien souvent leur aspect était grotesque. L'un des seuils de la maison des Masques à Hadrumetum (Sousse en Tunisie) s'orne de trois masques qui pourraient représenter les protagonistes d'une scène typique de la comédie (fig. 5) : à gauche une courtisane dont la coiffe jaune indique la cupidité, au milieu un vieux père en colère et à droite une esclave à l'expression autoritaire et rusée.



Fig. 5. Seuil de la maison des Masques à Sousse en Tunisie (photographie Gilles Mermet, d'après M. BLANCHARD-LEMÉE & G. MERMET, *Sols de l'Afrique romaine : mosaïques de Tunisie*, Imprimerie Nationale, Paris, 1995, p. 222)

Pour la *comoedia togata*, les acteurs jouaient en costume romain (la toge) et interprétaient des rôles d'artisans ou de marchands italiens, avec des noms latins, dans le cadre de scénarios qui se passaient en Italie. On trouve dans la *togata* une amorce de satire

31 OVIDE, *Les amours*, III, 2.

32 GOLVIN 2008.

33 MARICQ 1950, p. 397-402; CAMERON 1976; NELIS-CLÉMENT 2002. Il y aurait eu à l'origine trois couleurs seulement (Blanc, Rouge, Vert); le Bleu serait apparu ensuite (cf. JEAN LE LYDIEN, *Des mois*, IV, 30) comme un dédoublement du Vert correspondant à la plèbe. Sur la valeur symbolique des couleurs des factions, liée à la tripartition fonctionnelle commune aux peuples indo-européens (cf. DUMÉZIL 1954, p. 45-61), voir DRAGON 1974, p. 336-337.

34 CLAVEL-LÉVÉQUE 1984b, p. 45-63.

35 SUERBAUM 2014, p. 178-272.



sociétale, mais son répertoire reste celui de la Nouvelle comédie ou de la *palliata*<sup>36</sup>.

### Les agones de type hellénistique

Les concours (*agones* ou *certamina*), développés sous l'Empire, comportaient des épreuves hippiques, gymniques et musicales. Il semble que l'Afrique ait été une des régions occidentales où ces grands concours agonistiques ont connu le plus de succès. Des *agones* étaient organisés avec l'autorisation et souvent en l'honneur de l'empereur. Les vainqueurs recevaient généralement une couronne à l'imitation des jeux grecs et une somme d'argent. À Carthage, Septime Sévère fonda deux concours grecs : les *Asklepieia* et les *Pythia*, qui copiaient les jeux de Delphes. Ces spectacles se déroulaient traditionnellement dans un stade, mais aucun stade n'est connu en Afrique. Ils pouvaient donc avoir lieu dans l'arène de l'amphithéâtre ou du cirque, ou sur la place principale de la ville quand aucun endroit adapté n'existait.

### Munera et venationes

Les combats de gladiateurs (*munera*) constituent des spectacles à part. Organisés pour la première fois à Rome en 264 av. J.-C., lors de jeux privés offerts à l'occasion des funérailles de Junius Brutus Pera, ils ne devinrent publics qu'en 150 av. J.-C.<sup>37</sup>. Au début, les *munera* se déroulaient sur des places publiques réaménagées à cet effet (le Forum Boarium ou le Forum à Rome). Au cours du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, les premiers amphithéâtres furent construits en Italie (Pouzzoles, Capoue, Pompéi), avant de se répandre dans l'ensemble du monde romain<sup>38</sup>. Des combats d'animaux, des chasses (*venationes*) ou des luttes entre troupes armées s'inséraient entre les *munera*<sup>39</sup>. Une journée dans l'amphithéâtre commençait par la *pompa circensis*, suivie des chasses et des combats entre animaux pendant la matinée, puis venaient les exécutions des condamnés en milieu de journée et enfin les combats de gladiateurs tout le reste de la journée<sup>40</sup>. Contrairement aux idées reçues, les combats navals (*naumachiae*) se déroulaient sur des plans d'eau aménagés pour l'occasion, mais pas dans des amphithéâtres. Les canalisations retrouvées dans les amphithéâtres servaient seulement à drainer l'eau de pluie, qui aurait rapidement abîmé les monuments si elle n'avait pas été évacuée.

Même si Tertullien n'évoque à aucun moment les chasses (*venationes*) dans ses écrits, de nombreux vestiges archéologiques montrent que les spectateurs africains se passionnaient pour ces spectacles et les animaux sauvages. De très nombreuses mosaïques représentent les bêtes de l'amphithéâtre, le lion occu-

pant une place de choix sur ces pavements, et des chasses ou des condamnés aux bêtes de façon très naturaliste. Celle de Smirat en Tunisie (fig. 6) rend compte d'une chasse sanglante, où quatre bestiaires armés de lances sont opposés à quatre léopards. Le combat se déroule sous l'égide de Diane et de Dionysos (déesse de la chasse et dompteur des fauves), ce qui souligne le caractère fortement religieux des jeux. Au centre, le serviteur d'un notable local apporte la somme pour payer le spectacle, c'est-à-dire quatre sacs de mille deniers chacun. L'histoire est expliquée en détail sur la mosaïque, qui ornaît certainement la demeure du généreux donateur Magerius au milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.



Fig. 6. Mosaïque de Smirat exposée au musée de Sousse en Tunisie (photographie Gilles Mermet, d'après M. BLANCHARD-LEMÉE & G. MERMET, *Sols de l'Afrique romaine: mosaïques de Tunisie*, Imprimerie Nationale, Paris, 1995, p. 216)

### Conclusion

Si les spectacles furent condamnés par la religion chrétienne dès Tertullien<sup>41</sup>, des attestations de jeux tardifs sont connues aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère. Si d'un côté des voix s'élèvent contre ces jeux, de l'autre, de nombreuses sources confirment leur persistance pendant toute l'Antiquité tardive et même au-delà. Les édifices de spectacle ont souvent été abandonnés après le V<sup>e</sup> siècle de notre ère et leurs matériaux démontés. Quelques témoignages attestent cependant de leur réutilisation à la Renaissance. Le *Code théodosien*, en empêchant les particuliers de s'emparer des monuments des jeux (XV et XVI) et en légiférant pour qu'ils soient restaurés et entretenus (XV, 1, 11 et 15-33), montre bien leur importance pour le pouvoir jusqu'au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les cités ne devaient pas perdre la parure monumentale reçue de leurs aïeux (XV, 1, 1)<sup>42</sup>. L'épigraphie établit également la restauration régulière ou la reconstruction en cas de destruction des monuments des jeux de Rome. La disparition

<sup>36</sup> SUERBAUM 2014, p. 272-277.

<sup>37</sup> TITE-LIVE, *Abrégé de l'histoire romaine*, 16, 6; VALÈRE MAXIME, *Faits et dits mémorables*, II, 4, 7; TERTULLIEN, *Les spectacles*, XIII.

<sup>38</sup> GOLVIN & LANDES 1990, p. 39-40; GROS 1996, p. 320-323; WELCH 2007; PICHOT 2012, p. 41.

<sup>39</sup> CLAVEL-LÉVÊQUE 1984b, p. 78-86.

<sup>40</sup> VISMARA 2001.

<sup>41</sup> TERTULLIEN, *Les spectacles*; voir aussi : CYPRIEN, *À Donat*, 7-8; PRUDENCE, *Hamartigénie (De l'origine du mal)*; AUGUSTIN, *Confessions*, III, 2 et VI, 8; SALVIEN, *Le gouvernement de Dieu*, VI, 2. Liste complémentaire d'auteurs moins connus chez DUGAST 2007, p. 13, n. 14.

<sup>42</sup> Le même intérêt existe pour les temples païens qui sont fermés au culte mais qui ne sont pas détruits, *Code Théodosien* XVI, 10, 3-4.

des gladiateurs avant les *ludi scaenici* et *circenses* tient certainement plus aux mauvaises conditions économiques de l'Empire romain, qui ne permettaient plus d'entretenir les *ludi* pour former les gladiateurs, ni de payer des sommes colossales pour offrir des *munera*, qu'aux considérations morales ou à l'éthique religieuse. D'ailleurs Augustin évoque presque toujours la gladiature en termes historiques et métaphoriques, mais jamais des combats contemporains en Afrique<sup>43</sup>. L'œuvre d'Augustin confirme bien la disparition précoce de la gladiature en Afrique au milieu du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>44</sup>. Dans le royaume vandale fondé par Genséric après la conquête de 430, le mode de vie romain fut conservé avec ses jeux et ses spectacles, mais sans gladiature<sup>45</sup>. Les Vandales ont entretenu des bâtiments romains comme le cirque de Carthage, qui a servi pour des courses jusqu'à l'époque byzantine<sup>46</sup>.

Dans tous les textes antiques que nous venons de citer, la religion semble être un élément fondamental des jeux. En particulier la *pompa*, le défilé inaugural, qui permettait d'intégrer totalement les divertissements dans le culte rendu aux dieux et à l'empereur. Ces spectacles remportaient un franc succès auprès des habitants des villes et des campagnes. Il est très net qu'offrir des jeux renforçait grandement le statut d'un *editor ludi*, qui n'hésitait pas ensuite à afficher le faste de son don, dans sa demeure, à l'aide d'une mosaïque rappelant l'événement. Toutes ces sources archéologiques et philologiques permettent à la fois de comprendre l'architecture des monuments, les spectacles, mais également leur importance pour les populations, leur force d'acculturation et d'intégration politique au monde romain.

<sup>43</sup> Notamment lorsqu'il évoque Spartacus : AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, III, 26.

<sup>44</sup> HUGONOT 1996.

<sup>45</sup> PROCOPE DE CÉSARÉE, *La guerre contre les Vandales : Guerres de Justinien*, IV, 6, 6-9 : « quand ils jouissaient de loisirs, ils (sc. les Vandales) passaient dans les théâtres et les hippodromes, et s'ils se livraient à toutes sortes de plaisirs, ils aimaient spécialement ceux de la chasse. Ils avaient aussi des danseurs et des mimes, et il leur était fréquent d'assister à des auditions et des spectacles ». Voir GHADDHAB 2008.

<sup>46</sup> HUMPHREY 1986, p. 297-306 ; MAURIN 2008, p. 92-94.

## Bibliographie

### Sources : textes et traductions

- APULÉE, *Florides. Texte établi et traduit par Paul Vallette*, Paris, Les Belles Lettres, 1971.
- JUVÉNAL, *Satires. Texte établi et traduit par Pierre de Labriolle et François Villeneuve*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.
- OVIDE, *Les Amours. Texte établi et traduit par Henri Bornecque*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.
- PROCOPE DE CÉSARÉE, *La guerre contre les Vandales : Guerres de Justinien, Livres III et IV ; traduction Denis Roques*, Les Belles Lettres, Paris, 2004.
- SAINT AUGUSTIN, *La Cité de Dieu – Œuvres philosophiques complètes. Traduction sous la direction de J.-J.-F. Poujoulat et J.-B. Raulx*, Les Belles Lettres, Paris, 2018.
- TERTULLIEN, *Les spectacles (De spectaculis). Traduction et commentaire de Marie Turcan (Sources chrétiennes, 332)*, Paris, Éditions du Cerf, 2012.

### Études modernes

- BLANCHARD-LEMÉE, M., & MERMET, G. (1995), *Sols de l'Afrique romaine : mosaïques de Tunisie*, Paris.
- CAMERON, A. (1976), *Circus Factions, Blues and Greens at Rome and Byzantium*, Oxford.
- CHARLES-PICARD, G. (1990), *La civilisation de l'Afrique romaine*, 2<sup>e</sup> éd. mise à jour (1<sup>re</sup> éd. 1959), Paris.
- CHARLES-PICARD, G. & BAILLON, M. (1992), « Le théâtre romain de Carthage », in *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord : spectacles, vie portuaire, religions* (Actes du 115<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes, Avignon, 1990), Paris, p. 11-27.
- CIANCIO ROSSETTO, P. (1993), s.v. « Circus Maximus », in M. Steinby (éd.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, I (A-C), Roma, p. 272-277.
- CIANCIO ROSSETTO, P. (2008), « La ricostruzione architettonica del Circo Massimo: dagli scavi alla maquette elettronica », in J. Nelis-Clément & J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, p. 17-38.
- CLAVEL-LÉVÉQUE, M. (1984a), *Villes et structures urbaines dans l'Occident romain*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1971), Paris.
- CLAVEL-LÉVÉQUE, M. (1984b), *L'Empire en jeux. Espace symbolique et pratique sociale dans le monde romain*, Paris.
- DECRET, F. & FANTAR, M. (1998), *L'Afrique du nord dans l'Antiquité : histoire et civilisation (des origines au V<sup>e</sup> siècle)*, Paris.
- DRAGON, G. (1974), *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris.
- DUGAST, F. (2007), « Spectacles et édifices de spectacles dans l'Antiquité tardive : la mémoire prise en défaut », in Ch. Landes & J.-M. Carrié (éd.), *Jeux et spectacles dans l'Antiquité tardive*, *Antiquité tardive* 15, p. 11-20.
- DUMÉZIL, G. (1954), *Rituels indo-européens à Rome*, Paris.
- DUNCAN-JONES, R. (1963), « City population in Roman Africa », *The Journal of Roman Studies*, 53, p. 85-90.
- FAUQUET, F. (2008), « Le fonctionnement du cirque romain. Déroulement d'une course de chars », in J. Nelis-Clément & J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, p. 261-290.
- FRÉZOULS, É. (1982), « Aspects de l'histoire architecturale du théâtre romain », in *ANRW*, II, 12, 1, Berlin-New York, p. 343-441.
- GHADDHAB, R. (2008), « Les édifices de spectacle en Afrique : prospérité et continuité de la cité classique pendant l'Antiquité tardive ? », in J. Nelis-Clément & J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, p. 109-132.
- GOLVIN, J.-C. (1988), *L'amphithéâtre romain. Essai sur la théorisation de sa forme et de ses fonctions*, 2 vol., Paris.

- GOLVIN, J.-C. (2003), *L'Antiquité retrouvée*, Paris.
- GOLVIN, J.-C. (2008), « Réflexion relative aux questions soulevées par l'étude du *pulvinar* et de la *spina* du Circus Maximus », in J. Nelis-Clément & J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, p. 79-87.
- GOLVIN, J.-C. & LANDES, Ch. (1990), *Amphithéâtres et gladiateurs*, Paris.
- GROS, P. (1994), « Le schéma vitruvien du théâtre latin et sa signification dans le système normatif du *De architectura* », *Revue archéologique*, p. 57-80.
- GROS, P. (1996), *L'architecture romaine, du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, t. 1, *Les monuments publics*, Paris.
- HUGONNIOT, Ch. (1996), *Les spectacles de l'Afrique romaine: une culture officielle municipale sous l'Empire romain*, Université de Paris IV-Sorbonne, Paris.
- HUGONNIOT, Ch. (2000), *Rome en Afrique. De la chute de Carthage aux débuts de la conquête arabe*, Paris.
- HUMPHREY, J.H. (1986), *Roman circuses: arenas for chariot racing*, London.
- ISLER, H. P. (1989), « Vitruvius Regeln und die erhaltenen Theaterbauten », in H. Geertman & J. J. de Jong (éd.), *Munus non ingratum. Proceedings of the International Symposium on Vitruvius' De Architectura and the Hellenistic and Republican Architecture (Leiden, 20-23 January 1987)*, BABesch, suppl. 2, Leiden, p. 141-153.
- LACHAUX, J.-C. (1979), *Théâtres et amphithéâtres d'Afrique proconsulaire*, Aix-en-Provence.
- LAUTER, H. (1976), « Die hellenistischen Theater der Samniten und Latiner in ihrer Beziehung zur Theaterarchitektur der Griechen », in P. Zanker (éd.), *Hellenismus in Mittelitalien. Kolloquium in Göttingen vom 5. bis 9. Juni 1974*, Göttingen, p. 413-430.
- LEPELLEY, C. (1998), « L'Afrique », in C. Lepelley (éd.), *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.*, t. 2, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, p. 71-112.
- MARICQ, G. (1950), « Factions du cirque et partis populaires », *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, 36, p. 396-421.
- MAURIN, L. (2008), « Les édifices de cirque en Afrique: bilan archéologique », in J. Nelis-Clément & J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, p. 91-108.
- NELIS-CLÉMENT, J. (2002), « Les métiers du cirque, de Rome à Byzance: entre texte et image », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 13, p. 265-309.
- NELIS-CLÉMENT, J. (2008), « Le cirque romain et son paysage sonore », in J. Nelis-Clément & J.-M. Roddaz (éd.), *Le cirque romain et son image*, Bordeaux, p. 431-457.
- PICHOT, A. (2012), *Les édifices de spectacles des Maurétanies romaines*, Montagnas.
- PIGANIOL, A. (1923), *Recherches sur les jeux romains. Notes d'archéologie et d'histoire religieuse*, Strasbourg.
- ROS, K. E. (1996), « The Roman Theater at Carthage », *American journal of archaeology*, 100, p. 449-489.
- RUMPF, A. (1950), « Die Entstehung des römischen Theaters », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (römische Abteilung)*, 3, p. 40-50.
- SEAR, F.B. (1990), « Vitruvius and Roman Theater Design », *American journal of archaeology*, 94, p. 249-258.
- SUERBAUM, W. (2014), *Nouvelle histoire de la littérature latine, 1, La littérature de l'époque archaïque, des origines à la mort de Sylla. La période pré-littéraire et l'époque de 240 à 78 av. J.-C.* (version française sous la direction de G. Freyburger et F. Heim), Turnhout.
- VEYNE, P. (1976), *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris.
- VILLE, G. (1981), *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome.
- VISMARA, C. (2001), « La giornata di spettacoli », in A. La Regina (éd.), *Sangue e arena (Roma, Colosseo, 22 giugno 2001-7 gennaio 2002)*, Milano, p. 199-221.
- WELCH, K. E. (2007), *The Roman Amphitheatre from its Origins to the Colosseum*, Cambridge.



## Les membres de l'UMR ARCHIMÈDE publient (2018-2020)

Anne-Marie ADAM, Christophe CROUTSCH & Sébastien GOEPFERT (éd.), *Les puits de la Protohistoire dans l'est de la France*, « MAGE, 6 », Strasbourg, AVAGE (Association pour la Valorisation de l'Archéologie dans le Grand Est), 2020, 256 p.



Ce volume réunit les textes des communications présentées lors de la table ronde « Les Puits protohistoriques » qui s'est tenue à la Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme-Alsace (MISHA) en octobre 2018. Cette manifestation a été portée par l'UMR 7044 et la DRAC Grand Est (SRA Alsace), en collaboration avec ANTEA Archéologie et Archéologie Alsace, et avec la participation de l'INRAP. Elle a rassemblé différents acteurs issus de l'archéologie préventive – INRAP, entreprises privées et ser-

vices des collectivités (Département de la Moselle, Pôle archéologie préventive de Metz métropole, Service archéologie de la Communauté urbaine du Grand Reims, Archéologie Alsace), de l'Université de Strasbourg et du Service régional de l'Archéologie. L'idée de regrouper des archéologues protohistoriens autour de la thématique des puits s'est imposée en raison de la découverte récente, sur différents chantiers préventifs en Alsace, de structures d'approvisionnement en eau, comme à Erstein ou encore à Marckolsheim.

Il a également paru pertinent de confronter ces questionnements à une échelle géographique plus large, en réunissant autour de ces thématiques des archéologues travaillant dans des régions voisines (notamment la Lorraine, La Champagne et la Bourgogne). La réflexion s'est organisée autour de plusieurs axes: la terminologie des points d'accès à l'eau, les moyens techniques mis en œuvre pour accéder à cette ressource, la chronologie (datation et durée d'utilisation) des puits, les relations entre les puits et l'habitat et la place de ces structures dans le territoire. Les résultats de la table ronde illustrent le rôle incontournable que jouent les puits, et autres points d'approvisionnement en eau, dans les recherches sur l'organisation et le statut des habitats protohistoriques.

Céline BORELLO & Airton POLLINI (éd.), *Les territoires au croisement du temps et de l'espace. Mobilités, identités et paysages*, « Hors-Série des Actes du Cresat, 1 », Mulhouse, Cresat, 2019, p. 13-94.



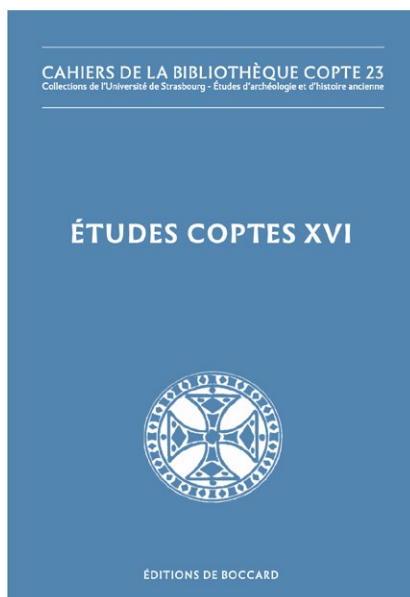
La question des territoires en histoire est une préoccupation réactualisée à partir de la fin du xx<sup>e</sup> siècle, après une période de désintérêt, sans doute parce qu'elle combine des thématiques traitées par deux disciplines, l'histoire et la géographie. L'interaction entre ces deux domaines, louée comme un trait innovant ou « à la mode », est en réalité très ancienne, et l'on peut rappeler les origines communes chez les auteurs grecs antiques, où l'intérêt pour la description du monde connu, l'*oikoumène*, associait systématiquement les préoccupations de nos deux disciplines actuelles. Après avoir

rappelé l'antiquité de l'étude combinée de la géographie et de l'histoire, il est opportun de revenir à nos méthodes et perspectives. En effet, les études historiques sur les territoires et les villes, modernes et anciennes, constituent un domaine en plein développement. Dans un mouvement parallèle aux développements de l'histoire urbaine, il est essentiel de se tourner vers l'idée de territoire. En effet, le choix du titre de ce hors-série n'est pas anodin. Nous avons voulu, dès l'intitulé, souligner que le territoire est une donnée qui dépend de son contexte spatial certes, mais aussi historique (le temps), et que la notion d'appropriation par les sociétés humaines est donc essentielle. Ce hors-série s'attache ainsi en premier lieu aux espaces appropriés, aménagés et vécus par des populations humaines, pris dans leur épaisseur historique. Enfin, l'approche historique de l'analyse des territoires invite à observer de près les phénomènes de mobilité, d'identité et les problèmes relatifs à l'insertion de nouvelles populations.

Les articles qui composent ce volume, parce qu'ils viennent de plusieurs horizons géographiques et historiques, ont l'intention de souligner la complexité des interactions entre une société donnée et un territoire approprié, où les frontières entre les disciplines « histoire » et « géographie » ne sont pas nettes.

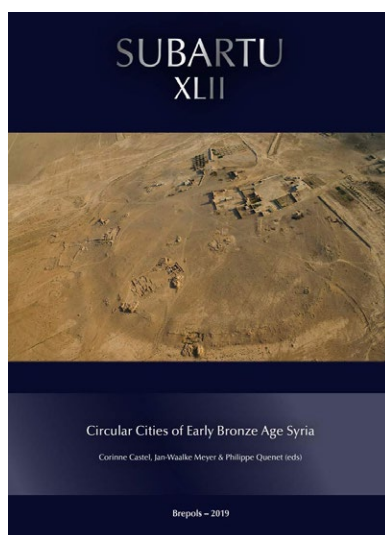
Anne Boud'hors, Esther Garel, Catherine Louis & Naïm Vanthieghem (éd.), *Études coptes XVI. Dix-huitième journée d'études*, Bruxelles, 22 au 24 juin 2017, CBC, 23, Paris, 2020, 322 p.

Dans la perspective de la collection *Cahiers de la bibliothèque copte*, qui entend promouvoir les études coptes dans l'aire francophone (en tant qu'émanation de l'Association francophone de coptologie), ce volume représente les tendances et les résultats récents des recherches dans ce domaine, tels qu'ils ont été présentés lors de la dernière journée d'études coptes qui s'est déroulée à Bruxelles en 2017. Ces travaux couvrent toutes les branches des études coptes, l'archéologie et



l'histoire de l'art, l'étude de la littérature copte, l'épigraphie et la papyrologie, la langue. L'originalité du volume tient aussi au fait qu'il offre une large place au domaine arabe-chrétien en Égypte, c'est-à-dire aux textes chrétiens de langue arabe; ce pan de la recherche, longtemps négligé, trouve depuis quelques années un intérêt particulier chez les jeunes chercheurs.

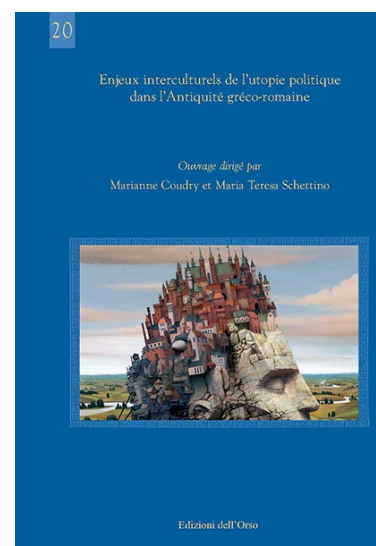
Corinne CASTEL, Jan-Waalke MEYER & Philippe QUENET (éd.), *Circular Cities of Early Bronze Age Syria*, Brepols, Turnhout, 2020, XXVI-395 p.



Cet ouvrage est la publication des actes du colloque de clôture du projet ANR-DFG qui s'intitulait « Badiyah. Villes circulaires du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. dans les marges arides de Syrie: genèse, développement et déclin » et dont Corinne Castel (CNRS, UMR 5133

Archéorient), et Jan-Waalke Meyer (Université Goethe de Francfort-sur-le-Main), étaient les porteurs et Philippe Quenet (Université de Strasbourg, UMR 7044 ARCHIMÈDE), le partenaire. Les mêmes ont donc assuré la direction scientifique de l'ouvrage, qui rassemble 29 contributions en relation directe avec ce phénomène marquant du Bronze ancien nord-mésopotamien: l'émergence des premières villes en Syrie du Nord et du centre ouest entre le début et le milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Fait singulier et sans précédent – sans postérité non plus après leur complète extinction vers la fin du millénaire –, elles adoptent dès l'origine une forme circulaire et connurent leur apogée en termes de pouvoir et de richesse entre 2600 et 2100 av. J.-C. environ. L'ouvrage dresse un état de la question qui tient compte des toutes dernières découvertes. En tout état de cause, cette synthèse restera pour longtemps une référence, vu que les recherches archéologiques de terrain en Syrie ont cessé en 2011 et que rien n'augure qu'elles reprendront de sitôt.

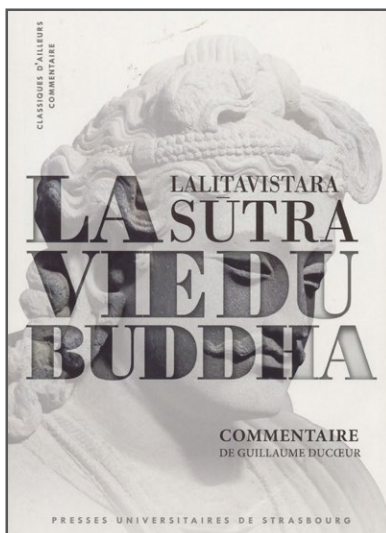
Marianne COUDRY & Maria Teresa SCETTINO (éd.), *Enjeux interculturels de l'utopie politique dans l'Antiquité gréco-romaine*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2020, 592 p.



Le volume rassemble 15 études thématiques et 23 enquêtes lexicales présentées de 2015 à 2017 lors des rencontres tenues au MISHA de Strasbourg dans le

cadre du projet scientifique de l'UMR ARCHIMÈDE «L'utopie politique et la cité idéale», codirigé par M. Coudry et M.T. Schettino. Les contributions, en français, italien, espagnol, reprennent et enrichissent les thèmes traités dans les 7 interventions discutées dans la première phase du programme (2013-2015) et publiées, en 2015, dans la revue *Politica antica*, 5. Toutes sont inspirées par le souci scientifique d'ancrer solidement les études consacrées aux descriptions d'ailleurs et aux modèles ou programmes présumés utopiques dans le cadre historique de leur élaboration.

Guillaume DUCCEUR, *La vie du Buddha. Lalitavistara sūtra*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, «Classiques d'ailleurs/commentaire», 2018, 157 p.

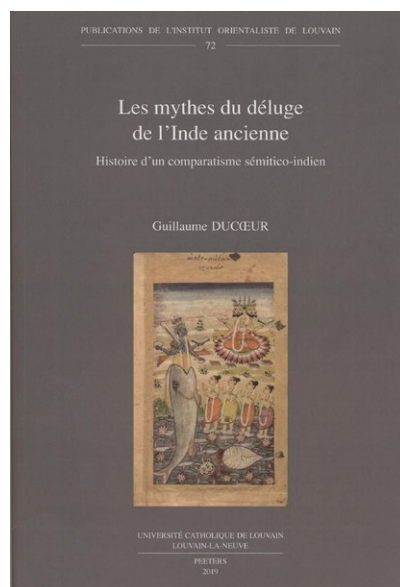


Le *Lalitavistara sūtra* ou *Sūtra du développement des jeux* du Bodhisattva représente l'une des biographies traditionnelles du Buddha historique. Connue en Asie dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, puis en Europe à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, ce classique de la littérature bouddhique fut traduit plusieurs fois en chinois sous les dynasties Jin et Tang et inspira les artistes du Gandhāra (Pakistan) comme ceux de Borobudur (Indonésie).

Basé sur la lecture du texte sanskrit et de ses traductions chinoises, le commentaire proposé dans ce volume permet de se familiariser avec cette œuvre unique issue de la doctrine nouvelle du mahāyāna, ou

grand véhicule, tout en perpétuant des épisodes biographiques du Buddha des écoles anciennes. Sont ainsi abordés les différents genres littéraires, la structure du sūtra, les sources textuelles et mythologiques qui ont inspiré son auteur, ainsi que les thèmes de la souffrance, de l'impermanence, des jeux du Bodhisattva, etc. Ce parcours d'ensemble invite à mieux comprendre la manière dont la vie du Buddha a été écrite.

Guillaume DUCCEUR, *Les mythes du déluge de l'Inde ancienne. Histoire d'un comparatisme sémitico-indien*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 72, Louvain-la-Neuve, Peeters, 2019, 426 p.

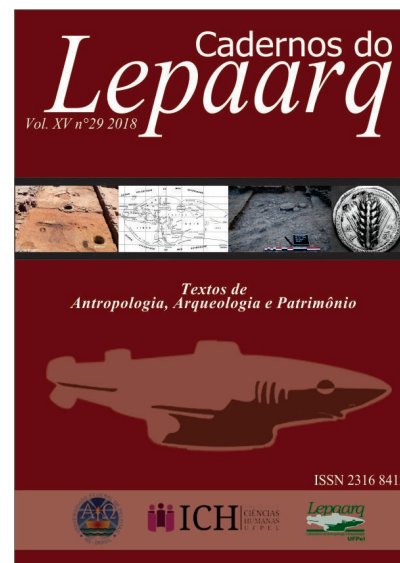


En Europe, durant les périodes moderne et contemporaine, les mythes du déluge de l'Inde ancienne ont joué un rôle non négligeable dans les constructions savantes de l'histoire sacrée chrétienne et des histoires universelles. Confrontés au récit diluvien de la *Genèse*, bien avant le déchiffrement de la XI<sup>e</sup> tablette de l'épopée de Gilgamesh par G. Smith en 1872, ils ont alimenté nombre de controverses sur l'origine de l'Homme et ont contribué, aux côtés de la géologie et de la paléontologie naissantes, à sortir progressivement l'Europe d'une représentation biblique de l'histoire de l'humanité.

La présente étude se propose de revenir sur la chronologie des multiples réceptions de ces récits traditionnels brāhmaniques – *Śatapatha*

*Brāhmaṇa, Mahābhārata, Purāṇa* – chez les érudits occidentaux, depuis la fin de la période médiévale jusqu'à nos jours. Un parcours qui rappelle que missionnaires chrétiens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, administrateurs coloniaux et orientalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, indianistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont tous participé, par leur comparatisme analogique ou différentiel, fondé ou infondé, à la construction de représentations orientées de l'histoire de l'humanité et de ses origines ainsi qu'au développement de la mythologie comparée et, plus largement, de l'histoire comparée des religions.

Arianna ESPOSITO, Airton POLLINI & Fábio VERGARA CERQUEIRA (éd.), *Mobilités, contacts et colonisation dans l'antiquité grecque* [trad. Port. *Mobilidades, contatos e colonização na antiguidade grega*], dossier thématique de la revue *Cadernos do LEPAARQ*, 29, vol. 15, Publication de l'Université fédérale de Pelotas (UFPel), Brésil, 2018, p. 71-457.



Ce dossier est le fruit d'une collaboration internationale, avec les contributions de collègues actifs dans certaines universités françaises et brésiliennes. Il a pour objectif de promouvoir le débat actuel sur la thématique des mobilités à travers la participation de chercheuses et chercheurs de deux côtés de l'Atlantique. La thématique abordée, centrale pour penser le monde méditerranéen antique et ses interconnexions avec les régions continentales circumvoisines, vise le



dialogue politique et contemporain dans un monde globalisé, tout en étant également connectée aux discussions théoriques en cours dans les Humanités. Que l'on pense le monde antique ou contemporain, les thèmes traités sont très actuels : migrations et mobilités, contacts coloniaux et précoloniaux, interculturalité et hybridation, diasporas et (dé)colonisation, violence militaire, négociations commerciales et mariages interethniques.

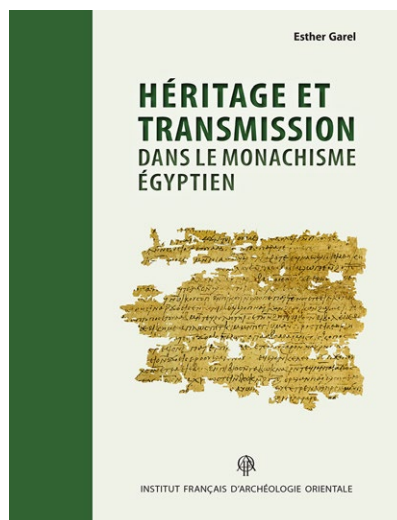
Le dossier est le premier à avoir des contributions bilingues, traduites en portugais, sur la question des colonisations grecque et phénicienne et constitue désormais la publication de référence à ce propos au Brésil. Il invite ainsi au voyage intellectuel de part et d'autre de l'Atlantique, entre pré-occupations contemporaines et Antiquité.

**Arianna ESPOSITO & Airton POLLINI** (éd.), *À l'aube des villes antiques: vocabulaire de la cité et formes urbaines, dossier thématique dans Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque* [En ligne] 22-23, Grenoble, 2020, <<https://doi.org/10.4000/gaia.469>>.

Ce numéro de Gaia propose un dossier thématique intitulé «À l'aube des villes antiques: vocabulaire de la cité et formes urbaines» visant à appréhender le phénomène de l'urbanisme qui marqua la Méditerranée antique à travers l'étude de la documentation historique, littéraire et archéologique. La première partie du dossier est consacrée aux premières formes d'organisation d'une cité-État, de la Crète aux sites préurbains de l'Italie antique, des *poleis* grecques aux colonies en Occident et en Orient, du monde étrusque à l'Europe celtique. La seconde partie présente quatre études lexicales sur le vocabulaire de la cité antique et des communautés. Le dossier est accompagné d'une introduction qui énonce les enjeux historiographiques du sujet, de réflexions conclusives qui soulignent les apports scientifiques des contributions réunies, et de la traduction française de l'article fondateur de Karl Hölkenskamp sur le mot *ptolis*

dans les poèmes homériques («*Ptolis* et *agorè*. Homère et l'archéologie de la cité-État»).

**Esther GAREL**, *Héritage et transmission dans le monachisme égyptien. Les testaments des supérieurs du topos de Saint-Phoibammôn à Thèbes* «Bibliothèque d'Études Coptes, 27», Le Caire, 2020, XV-350 p.

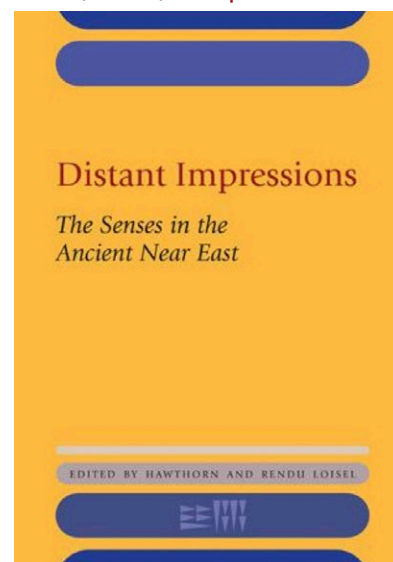


L'ouvrage présente l'édition commentée de quatre testaments écrits sur papyrus, datés du VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., et émanant des supérieurs d'un monastère de Haute-Égypte, le monastère de Saint-Phoibammôn, situé sur la rive gauche de Thèbes. Utilisant la forme du testament de droit privé, les supérieurs lèguent à leur successeur la direction spirituelle du monastère en même temps que la propriété de ses biens et son administration. Les implications de ce dossier sont à la fois juridiques – dans quelle mesure ces documents sont-ils conformes au modèle offert par le droit byzantin? –, historiques – les testaments apportent des éclairages nouveaux sur l'histoire du monastère de Saint-Phoibammôn, qui fut un important centre de vie ascétique au VII<sup>e</sup> siècle et la résidence de l'évêque Abraham d'Hermonthis, son fondateur –, et linguistiques – il s'agit d'un dossier bilingue, le premier testament étant en grec et les trois suivants en copte, ce qui permet d'étudier les processus de traduction d'une langue à l'autre, et de s'interroger sur le statut du copte comme langue juridique.

Cet ensemble est unique car il offre la possibilité d'étudier le

même type de documents, provenant du même endroit, rédigés dans deux langues différentes, et condensés sur une période chronologique relativement courte (moins d'un siècle).

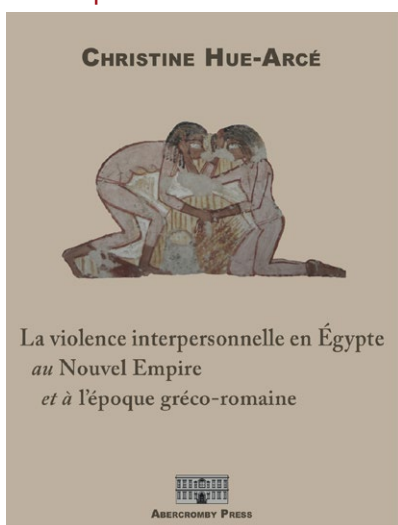
**Ainsley HAWTHORN & Anne-Caroline RENDU LOISEL** (éd.), *Distant Impressions: The Senses in the Ancient Near East*, Philadelphia, Eisenbrauns – UPenn, 2019, 224 p.



Ce volume rassemble huit contributions portant sur l'expérience sensorielle dans les sociétés anciennes du Proche-Orient, d'un point de vue philologique, littéraire et archéologique. Les chapitres abordent les moyens de perception sensorielle (tels que la vision, l'ouïe et l'odorat) et les objets de perception (tels que la lumière, le bruit et l'odeur), et examinent les sens dans des cadres religieux, politiques et sociaux. Loin d'approcher l'expérience individuelle, il s'agit, dans chaque contexte spécifique, de retrouver les codes et les valeurs attribuées aux phénomènes sensibles. La première partie du volume porte sur l'architecture monumentale, les bas-reliefs et les tablettes de la période néo-assyrienne, tandis que la seconde partie explore les dimensions sensorielles de l'environnement bâti et des représentations littéraires dans des contextes plus vastes, comme la période néolithique en Mésopotamie du Nord ou l'Anatolie hittite. Les thématiques abordées au cours de ce volume sont variées: métaphores synesthésiques en divination, modi-

fications d'état de conscience dans les rituels, mise en scène sensorielle du pouvoir royal dans la salle du trône, etc. *Distant Impressions* est un des premiers volumes portant sur l'étude des phénomènes sensoriels pour les cultures du Proche-Orient ancien. Outre les éditeurs, les contributeurs incluent Elke Friedrich, Sara Manasterska, Alice Mouton, Kiersten Neumann, Ludovico Portuese et Diana Stein.

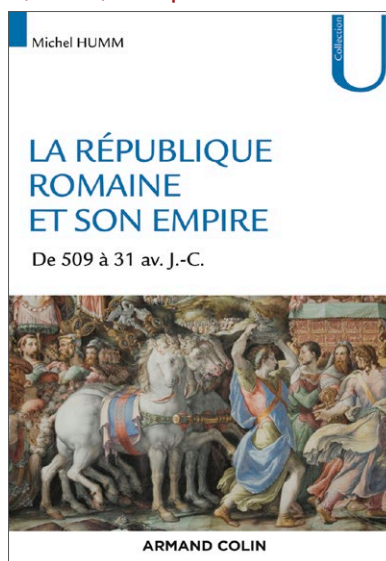
Christine HUE-ARCÉ, *La Violence interpersonnelle en Égypte au Nouvel Empire et à l'époque gréco-romaine*, Wallasey, Abercromby Press, 2020, XII-277 p.



Cet ouvrage propose une étude de la violence physique interpersonnelle dans l'Égypte du Nouvel Empire et d'époque gréco-romaine, à partir des textes documentaires de Deir el-Médina et de la documentation de la pratique démotique, complétés par les littératures néo-égyptienne et démotique. Dans une approche comparative, l'auteure interroge la manière la plus pertinente de définir et d'étudier ce phénomène social pour l'Égypte ancienne. L'analyse des modes d'expression et de résolution de la violence interpersonnelle, ainsi que des études de cas sur les protagonistes au cœur des conflits violents, permettent la mise en évidence des caractéristiques et des similarités de l'expression et de la régulation de la violence interpersonnelle au Nouvel Empire et à l'époque gréco-romaine. L'auteure propose ainsi une approche axée sur les continuités de l'histoire sociale en dépit des

fluctuations de l'histoire politique et événementielle.

Michel HUMM, *La République romaine et son empire: 509-31 av. J.-C.*, «U», Malakoff, Armand Colin, 2018, 319 p.

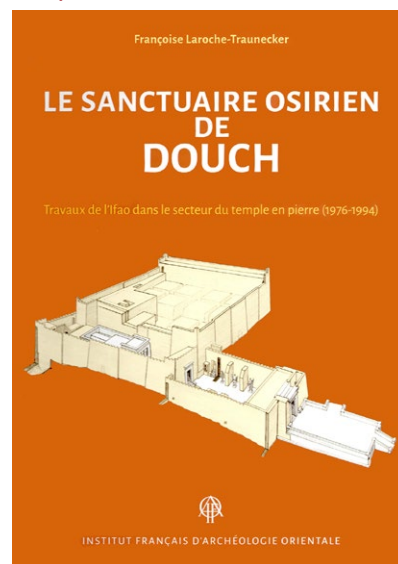


Ce livre est d'abord un manuel destiné aux étudiants de la Licence, du Master et du Doctorat en Histoire, ainsi qu'à ceux qui préparent les concours de recrutement de l'enseignement secondaire en France. Mais la synthèse qu'il présente sur l'histoire de la République romaine de 509 à 31 av. J.-C. contient également une réflexion plus originale, fruit des recherches personnelles de l'auteur sur la longue formation des institutions politiques romaines depuis l'époque archaïque, ainsi que sur les liens dialectiques qui se sont tissés entre l'organisation politique et sociale que l'État romain a connue pendant la période républicaine et la constitution d'un empire territorial inédit dans l'histoire.

La République romaine commence son histoire vers 509 av. J.-C. par l'expulsion du «roi» Tarquin le Superbe. S'ensuit la mise en place d'un gouvernement de type oligarchique qui laissa le pouvoir à quelques grandes familles aristocratiques. Cinq siècles plus tard, les déchirements politiques qui divisèrent son aristocratie précipitèrent la fin de la République après l'avoir entraînée dans des conflits sociaux et des guerres civiles interminables. Entre-temps, la «république» (*res publica*) avait

constitué un «empire» (*imperium*) qui s'est étendu à l'ensemble du monde méditerranéen ainsi qu'à ses territoires périphériques grâce à des institutions politiques et sociales lui permettant d'associer un peuple de citoyens à son aristocratie. Cette profonde solidarité d'intérêts au sein de la société romaine favorisa une expansion territoriale exceptionnelle tant d'un point de vue historique que géographique. Toutefois, l'expansion impérialiste finit par révéler l'inadéquation entre les structures institutionnelles et l'univers socio-culturel d'une cité-État, et le mode de gestion d'un empire aux dimensions exceptionnelles. L'incapacité à surmonter cette contradiction mit un terme au régime aristocratique qui définissait la nature de la République romaine.

Françoise LAROCHE-TRAUNECKER, avec la collaboration de Michel WUTTMANN, Philippe de LA CHAPELLE & Anca LE MAIRE, *Douche VI. Le Sanctuaire osirien de Douch. Travaux de l'Ifao dans le secteur du temple en pierre (1976-1994)*, «Documents de Fouilles de l'Ifao», Le Caire, IFAO, 2020, VI-287 p.



Douch – Kysis dans les documents grecs –, dont le nom évoque en égyptien ancien le pays de Kouch, au Soudan, est le dernier grand site à l'extrémité sud de l'oasis de Kharga, dans le désert libyque, en Haute-Égypte. Découvert en 1818, il comprend des édifices conservés sur toute leur hauteur: un temple en grès local, un autre en brique

crue ainsi que plusieurs enceintes en brique pouvant atteindre douze mètres de haut. D'après des inscriptions de Domitien, Trajan et Hadrien gravées sur le temple et les portes en pierre, le sanctuaire était attribuable à l'époque romaine.

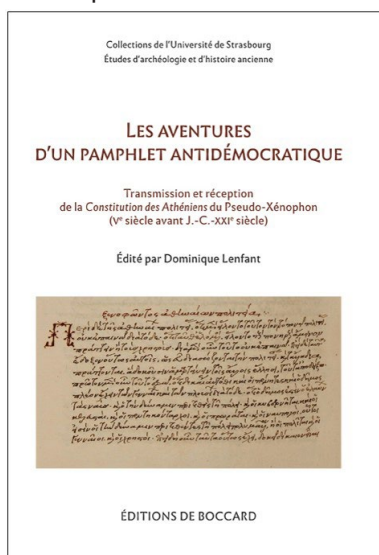
Les travaux entrepris par l'IFAO en 1976 ont permis de remettre en place des blocs tombés et d'enlever des éboulis de murs de briques ainsi qu'une épaisse couche de sable. Ces dégagements ont mis au jour les dernières installations, datées du Bas-Empire par le matériel découvert. Au-dessous apparaissait le sol entièrement dallé du temple et des deux cours qui le précèdent. L'hypothèse d'une occupation antérieure à l'époque romaine fut confirmée par les fouilles ultérieures et des analyses C<sup>14</sup> de la paille de briques. La datation des édifices les plus anciens du site remontant à l'époque perse ou même au-delà, cette étude porte sur une période de plus d'un millénaire. La présence de supports de statues et d'autres blocs à encastres ont permis de restituer l'existence de statues dans la première cour.

L'ouvrage, qui décrit la construction et les transformations de chacun des édifices du secteur, est moins un rapport de travaux qu'une étude d'architecture ou d'archéologie du bâti. Le dernier chapitre reconstitue l'évolution chronologique du sanctuaire et propose des restitutions en plan et en perspective de ses principaux états successifs. L'abondante illustration (234 photographies, environ 200 relevés et 30 dessins de restitution inédits) est étroitement liée au texte, sur la même page ou en vis-à-vis, afin d'en faciliter la lecture. Les relevés de grand format sont regroupés en fin de volume en neuf dépliants.

**Dominique LENFANT (éd.), *Les aventures d'un pamphlet antidémocratique. Transmission et réception de la Constitution des Athéniens du Pseudo-Xénophon (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle)*, Paris, de Boccard, 2020, 290 p.**

La *Constitution des Athéniens* est un pamphlet écrit par un Athénien du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère :

partisan d'un régime oligarchique, l'auteur reproche à la démocratie de laisser la parole aux pauvres et de leur donner le pouvoir d'opprimer les riches, qui devraient être, selon lui, les seuls à gouverner. Pour les historiens d'aujourd'hui, cet écrit est une source majeure sur le fonctionnement de la démocratie athénienne et sur l'idéologie oligarchique, mais il n'a pas toujours été compris ainsi.



Issu d'un colloque international organisé en 2018 par l'UMR ARCHIMÈDE à l'Université de Strasbourg et réunissant les meilleurs spécialistes, cet ouvrage retrace les aventures de ce pamphlet. Il sonde les voies de sa transmission et parcourt l'histoire de ses lectures plurielles, de l'Athènes antique à l'époque contemporaine. Peu cité dans l'Antiquité, l'opuscule arrive en Italie avec les lettrés byzantins et circule dans les manuscrits qu'échangent les humanistes. Longtemps reproduit comme étant de Xénophon et perçu comme un tableau de mœurs fidèle, il vient souvent illustrer les dangers du pouvoir populaire en général. Et ce sont des progressistes en politique qui contestent d'abord son crédit historique, parce qu'il témoigne d'idées contraires aux leurs. Loin, cependant, de toute progression linéaire, son interprétation et son usage varient au gré d'influences multiples : l'évolution scientifique, mais aussi les circonstances, l'esprit du temps, la personnalité des interprètes ou leur tendance politique, des monarchistes aux marxistes en

passant par les républicains ou les franquistes. En analysant les jalons majeurs de la réception de l'opuscule, ce volume remet en perspective ses interprétations d'hier et d'aujourd'hui.

Les douze contributions de ce volume sont dues à Cinzia Bearzot, Emmanuèle Caire, Stefano Ferrucci, Hans Kopp, Dominique Lenfant, Yannick Muller, Pascal Payen, Pierre Pontier, Luana Quattrocchi, P.J. Rhodes, Laura Sancho Rocher et Christian Wendt.

Table des matières: Dominique Lenfant, « Introduction »; Emmanuèle Caire, « Qui a lu l'*Athenaiôn Politeia*? La réception du pamphlet dans l'Antiquité »; Luana Quattrocchi, « Le voyage de la *Constitution des Athéniens* dans les manuscrits des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Les témoins "fondamentaux" »; Dominique Lenfant, « La *Constitution des Athéniens* à l'heure de la Révolution française »; Pierre Pontier, « L'ère du soupçon: la naissance du Pseudo-Xénophon et la "question xénophontienne" dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle »; P.J. Rhodes, « The Reception of the *Constitution of the Athenians* in Britain in the 19<sup>th</sup> century »; Cinzia Bearzot, « Une lettre de Xénophon au roi de Sparte Agésilas? La singulière monographie d'Émile Belot »; Pascal Payen, « De Victor Duruy à Gustave Glotz: la démocratie athénienne, "une extravagance reconvenue" »; Christian Wendt, « Un tour de force sophistique? Ernst Kalinka et la *Constitution des Athéniens* »; Hans Kopp, « Die *Athenaiôn politeia* als Theorie der Seemacht: Hartwig Frischs Kommentar und seine zeitgenössische Wirkung »; Laura Sancho Rocher, « L'édition du Pseudo-Xénophon par l'Instituto de Estudios Políticos dans l'Espagne de Franco (Madrid 1951) »; Yannick Muller, « Claudine Leduc et les lectures marxistes de la *Constitution des Athéniens* »; Stefano Ferrucci, « Cinquant'anni di ricerca sullo Pseudo-Senofonte in Italia (1968-2018): temi, proposte, prospettive »; Index.

**Sophie MONTEL & Airton POLLINI (éd.), *La Question de l'espace au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans les mondes***



*grec et étrusco-italique: continuités, ruptures, reprises, «ISTA», Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 320 p.*



Ce volume collectif s'intéresse à la question de l'espace au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Sont considérés les différents espaces de la cité grecque, leur histoire, leurs fonctions, mais aussi leurs représentations figurées. Vingt ans après l'ouvrage de Pierre Carlier (Nancy, 1996), des historiens de l'art, des archéologues, des spécialistes de l'aménagement du territoire des cités antiques éclairent de leur réflexion les effets de continuité, rupture, reprise et les particularités des espaces de la cité de ce moment particulier de l'histoire grecque.

Aujourd'hui on insiste volontiers sur l'aspect socio-symbolique et les éléments de représentation de l'espace plutôt que la géographie physique. Le paysage ne se résume plus à la campagne; nous devons davantage considérer l'espace réel tel qu'il était perçu par les populations antiques. Ainsi, les différents articles qui composent notre volume sont tous très attentifs aux contextes géographiques et au paysage, pris dans ce double aspect, naturel et tel que perçu et représenté par les Anciens. Et, dans l'optique d'appréhender cette perception et représentation du paysage en tant qu'un espace apprivoisé, l'apport des arts figurés est essentiel.

Les trois parties qui composent ce volume correspondent à différentes échelles et types d'espaces dans lesquels les contributions ont

souligné des effets de continuité, rupture ou reprise. Les articles ont montré un IV<sup>e</sup> siècle point d'aboutissement en continuité d'une longue tradition d'organisation des espaces dans le monde grec et, au-delà, dans le bassin méditerranéen; point d'inflexion à partir duquel ces organisations se précisent davantage et développent de nouvelles formes de gestion et d'aménagement. Dans les arts figurés, le clivage est plus marqué avec de nouveaux motifs iconographiques et les agencements qui les accompagnent, témoignant de nouvelles formes de représentation de l'espace.

*Maria Teresa Schettino, Prospettive interculturali e confronto politico da Augusto ai Severi, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2018, 355 p.*

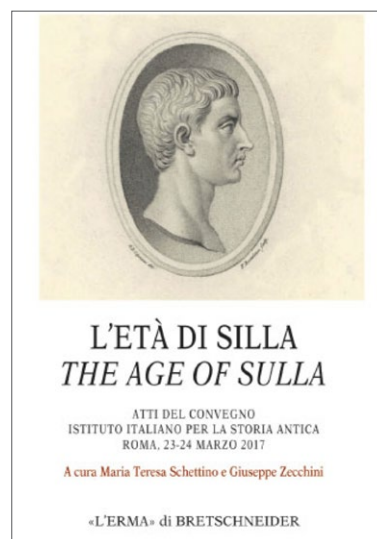


PROSPETTIVE INTERCULTURALI E CONFRONTO POLITICO DA AUGUSTO AI SEVERI  
Maria Teresa Schettino  
«L'ERMA» di BRETSCHNEIDER

Ce livre réunit des études sur le Haut-Empire (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles) qui concernent aussi bien la vie politique et les rapports institutionnels, que la construction des identités culturelles et politiques sous l'Empire. Sa première section est consacrée à la cohérence entre la conception du pouvoir impérial et les pratiques institutionnelles mises en œuvre entre les Julio-Claudiens et les Sévères. La deuxième section concerne la reconstruction de l'époque républicaine dans l'historiographie et la littérature impériales ainsi que l'interprétation du passé proposée par des intellectuels hellénophones (Aelius Aristide, Plutarque, Élien). La troisième section est entièrement consacrée aux guerres civiles de l'époque impériale dans la recons-

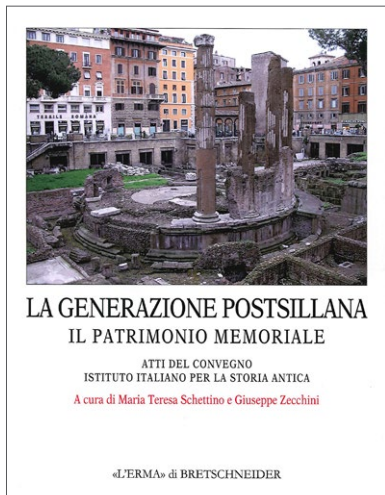
truction des contemporains et aux changements de la *lex maiestatis* qui se sont produits entre le règne de Marc-Aurèle et Septime Sévère; plusieurs études portent notamment sur l'histoire contemporaine chez Dion Cassius ainsi que sur la genèse et la datation de son œuvre.

*Maria Teresa Schettino & Giuseppe Zecchini (éd.), L'età di Silla. Actes du colloque international, Istituto Italiano per la Storia Antica, Rome, les 23-24 mars 2017, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2018, 268 p.*



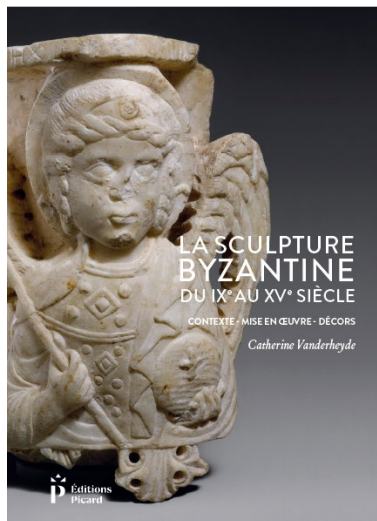
Le volume fait le point sur les interprétations des spécialistes modernes autour de la personnalité politique de Sylla, dont il met en valeur un portrait inédit qui relance le débat sur cette époque troublée de la République romaine. Des treize contributions de cet ouvrage collectif émergent d'importantes indications permettant la construction d'une nouvelle image de Sylla: celui-ci ne voulait pas affirmer son pouvoir personnel ou réaffirmer le pouvoir de la *nobilitas*, mais voulait et croyait avoir réalisé une nouvelle unité de tous les éléments constitutifs du peuple romain. C'est dans cette perspective qu'il faudrait comprendre l'élargissement ou le redimensionnement du Sénat, la position centrale de la *potestas* des magistrats élus, la législation sur les dettes, l'attention donnée aux exigences des soldats à travers la fondation de colonies, ou le maintien de l'introduction des Italiens dans les 35 tribus.

Maria Teresa SCHETTINO & Giuseppe ZECCHINI (éd.), *La generazione post-syllana. Il patrimonio memoriale. Actes du colloque international, Istituto italiano per la storia antica, Rome, les 22-23 février 2019, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2019, 189 p.*



Cet ouvrage est consacré aux événements et personnalités historiques qui ont marqué les esprits de la génération post-syllanienne. Pour la première fois on essaie de reconstituer le patrimoine mémoriel de cette génération dans le cadre des tensions politiques de l'époque.

Catherine VANDERHEYDE, *La sculpture byzantine du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Contexte, mise en œuvre, décors*, Paris, Picard, 2020, 361 p.



Située à la croisée de l'histoire de l'art et de l'archéologie, la sculpture byzantine est restée longtemps méconnue en raison de sa singularité par rapport aux célèbres sculptures antiques et gothiques en ronde-bosse. Ce livre richement illustré fait œuvre de réhabilitation et révèle toute la créativité associée à ce domaine artistique. Il dépasse l'analyse stylistique et esthétique d'un choix d'œuvres sculptées qui caractérisaient l'unique ouvrage de synthèse paru sur le sujet écrit en 1976 par André Grabar. On y découvre une nouvelle approche de

la sculpture envisagée comme l'expression d'un savoir-faire et examinée en tant qu'objet archéologique sous toutes ses facettes: matériau (marbre mais aussi calcaire, plâtre, bois et remplois), mise en œuvre (outils et techniques utilisés), choix et signification des décors abstraits et figurés, emplacement dans son environnement architectural et liturgique, rôle idéologique et économique des commanditaires, localisation et organisation des équipes de sculpteurs.

Fondée sur plus de vingt années de recherche, cette synthèse inédite réunit de nombreuses sculptures issues des diverses régions de l'empire byzantin et emmène le lecteur dans une série insoupçonnée de questionnements: goût pour l'insertion de matières colorées, interactions avec les arts somptuaires mais aussi avec les mosaïques et les fresques de l'espace ecclésial, rôle des modèles et des échanges culturels, choix et symbolisme des motifs sculptés, place pour l'innovation. En lisant ce livre, tant les chercheurs, que les étudiants et les amateurs d'art pourront admirer les renouvellements et les originalités de cette production jusqu'ici négligée par rapport à celle caractérisant les autres domaines de l'art médiéval.